Université laval

VOL. 4 No 4 — VENDREDI, 18 DECEMBRE 1885 — 5 Cts Le No

LE COURRIER DE L'OUEST.

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES D'ONTARIO ET DE L'OUEST.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : 75 Cents par Annee. Payables d'avance. SINON $1.50

Pour discontinuer il faut prévenir par écrit un mois d'avance et payer tous les arrérages, sinon le journal continuera à être envoyé.

A. BIDARD, Rédacteur, 13 AVENUE OUELLETTE, Windsor - - - Ont

Fais ce que dois, advienne que pourra.

DETROIT : Pour abonnements reçus, au bureau, s'adresser à R. J. L. BEDARD, 197, WOODWARD AVENUE

ANNONCES : Par ligne, 1ère insertion 10 cents. Insertion suivante, la ligne 5 cents. A l'année, par pouce ... Au mois ... 1.00. Avis de naissances, mariages ... 50 cents.

LA CAUSE DE RIEL.

La province de Québec nous semble divisée en ce moment en trois grands partis.

1o. Les agitateurs, les pêcheurs en eau trouble, qui veulent faire de Riel un engin politique pour arriver au pouvoir. Ce sont des libéraux pour la plus grande partie.

2o. Le parti chauvin qui crie à la vengeance, à la haine contre l'anglais, celui qui se sent blessé le plus de la mort de Riel et qui espère en tirer vengeance, aurait-on même en condamnant nos malheureux ministres qu'il accuse d'être des traîtres. Ce parti peut être de bonne foi, mais comme il ne raisonne pas, l'agitation qu'il produit ne sera pas durable :

3o. Le parti constitutionnel grave, froid et en même temps plus patriote envisage la situation sous son vrai jour et se dit : Nos ministres ont demandé la grâce de Riel avec toute la province de Québec, malheureusement ils se sont trouvés seuls, trois contre onze anglais, la majorité a décidé, ils ont courbé la tête et Riel a été pendu parceque l'élément anglais de la puissance était contre Riel. Les anglais sont au nombre de trois millions et les Canadiens-Français comptent seulement 1,300,000. La majorité l'a emporté, les canadiens doivent s'incliner, le courage peut être, mais que peuvent-ils contre la force ? Nous aussi nous nous inclinons devant la majorité, mais nous n'oublierons pas l'affront subi par notre drapeau. Le jour viendra peut être bientôt où nous prendrons constitutionnellement une éclatante revanche. Pour le moment serrons nos rangs autour de nos ministres, il n'y a que les traîtres qui peuvent les accuser de trahison ; donnons à nos ministres conservateurs une majorité compacte et avec eux encore nous remporterons de brillantes victoires. Prouvons-leur qu'ils n'ont pas perdu notre confiance.

LES P. P. DU ST-ESPRIT ET L'ALLIANCE FRANCAISE.

On sait qu'il existe en France et à l'étranger une grande société pour la propagation de la langue française à l'étranger : cette société s'appelle l'alliance Française et nous sommes en rapport avec elle. Dans le dernier bulletin de la société, nous trouvons qu'un don de 600 francs a été fait par l'alliance aux P. P. du St-Esprit pour leur école française du Rio Pongo en Afrique.

N'est-ce pas un témoignage éclatant en faveur des R. P. Execc que cela ne prouve pas qu'ils enseignent le français. Nous avons donc l'espoir qu'ils sauront à St-Joachim fonder de bonnes écoles françaises, surtout quand la paix aura été faite entre les paroissiens.

DÉTROIT.

Nous croyons pouvoir faire connaître à nos lecteurs que d'après des renseignements puisés à bonne source, M. l'abbé Stanislas Laporte, d'après les bons conseils qui lui ont été donnés a reconnu qu'il avait eu tort de pousser nos compatriotes de St-Joachim dans la déplorable voie qu'ils ont adoptée. Nous croyons même savoir que le Rév. S. Laporte va conseiller à ses amis de laisser tomber l'affaire et de ne plus s'en occuper.

Nous ne pouvons que féliciter le Rév. S. Laporte de sa détermination [illegible] et y renoncer simplement s'élève dans l'esprit des honnêtes gens, tandis que l'orgueilleux qui ne veut jamais reconnaître ses torts est bientôt l'objet du mépris public. Le Rev. Laporte en conseillant la paix prouve à ses anciens amis que si l'on peut se tromper quelquefois, il y a beaucoup plus de mérite à reconnaître ses erreurs.

Cette affaire de St-Joachim sera bientôt réglée d'ailleurs, et nos lecteurs pourront s'apercevoir une fois de plus que '*Le Courrier*' est le guide le plus sûr et le plus fidèle qu'ils puissent avoir. Nous ne tenons pas à parvenir en flattant l'esprit populaire, nous estimons qu'il vaut mieux dire au peuple toute la vérité, et que c'est ainsi se montrer son meilleur ami. "*Le Courrier* est conseillé par les gens supérieurs dont les principes et les idées ne peuvent être récusés, et nous pouvons dire sans nous flatter pourtant, que dans toutes les causes que nous défendons nos adversaires auront toujours tort, comme ils l'ont toujours eu jusqu'à présent."

L'église de St-Joachim est remplie tous les dimanches de bons et fervents catholiques. Tous ceux qui ne voulaient pas aller à l'église quand M. Laporte en était le curé y vont maintenant et y louent des bancs. Il paraît que l'on est très étonné que les PP. du St Esprit commencent la messe par l'aspersion de l'eau bénite, ce qui ne s'était jamais fait au temps du Rév. M. Laporte.

L'école donne satisfaction jusqu'à présent, elle est fréquentée par plus de 60 enfants, mais le nombre des vingt ou élèves de plus les coûts. Ça viendra. L'institutrice, Mlle Gignac, dit que l'école est très mal organisée, les enfants ont été élevés bien mal, sans règle ni discipline, et ne savent absolument rien. L'institutrice espère cependant montrer aux parents qu'avec une bonne école on fera quelque chose des enfants qui deviendront bons, dociles, aimant leur religion et leur nationalité.

Nous espérons que les nuages qui ont obscurci la paroisse se dissiperont bientôt, et que prêtres et laïques complètement unis feront de la paroisse St-Joachim, une belle paroisse catholique et française où jamais l'anglais ne règnera.

Faits Divers

—La première bordée de neige de l'année est tombée le quatre de ce mois. Le froid piquait aussi et comme conséquence le prix du bois a augmenté. La pluie depuis a tout fait fondre.

—Il est mort dernièrement à Windsor, une dame Daniel Marentette dont personne ne connaissait la présence en cette ville. Cette dame vient de la Belle Rivière.

—On ne connaît pas le nombre de tous les canadiens de Windsor, mais il y en aurait assez pour fonder une paroisse française aussi nombreuse que celle de Walkerville.

Quand viendra ce jour béni ?

WINDSOR ET COMTÉ D'ESSEX

Un de nos concitoyens les plus entreprenants M. Fabien Martin va établir ce printemps prochain la première fromagerie canadienne qui existe dans le comté d'Essex.

M. Fabien Martin a une grande étendue de terrains à la Rivière à Pêche, et il possède en ce moment 70 vaches. Il entend cependant en porter le nombre à 100 qui toutes seront réservées pour la fromagerie.

Nous devons féliciter M. Martin de son esprit d'entreprise. Il y a assez longtemps qu'on traite les Canadiens de race inférieure, il est temps de montrer le contraire à ceux qui disent cela.

M. Martin mérite donc doublement nos félicitations. C'est un de nos bons Canadiens de la province de Québec qui lui aussi a trouvé de son goût, le comté d'Essex.

—A propos de fromagerie on avait parlé d'en établir une au Trait Carré. A-t-on abandonné l'idée. Le cultivateur fait de si mauvais beurre l'été à cause de la chaleur que [illegible] fromage.

—L'*Essex Record* porte maintenant [illegible] très bien fait, quoique opposé à la politique du *Record*, nous pensons que son nouveau propriétaire, M. W. Graham, a tout ce qu'il faut pour faire réussir un journal et qu'il se fera ici des amis.

—Sandwich Est a augmenté de population et élira aux prochaines élections municipales un second député reeve. En avant les canadiens et surtout n'oubliez pas d'élire les vôtres.

—Les pêcheurs qui ont été faire la pêche sur les lacs sont revenus.

—François Monfocton est mieux.

Henry Desjardins, de la Pointe aux Roches, a acheté à son père Israel un cheval pour lequel il a refusé depuis $250.

—On fait beaucoup de wiskey à Walkerville en ce moment, mais la saison de travail sera courte.

—Thomas Delille, de Sandwich Est, a eu 4 vaches empoisonnées par une personne inconnue.

—On annonce que Mme Alex Villaire, de Bay City, est venue passer quelques jours chez M. Buckwheat, de l'ike Creek. Ce M. Buckwheat devait s'appeler autrefois M. Sarrasin.

—Denis Lucier, d'Anderdon, conduisait un voyage de bois à Amherstburg lorsque la bride pour conduire les chevaux se brisa, ceux-ci prirent l'épouvante, brisèrent un poteau de télégraphe et renversèrent la voiture. M. Lucier a été blessé légèrement.

—Nous avons pu et pour tous annoncer les mariages des enfants de nos excellents concitoyens : Joseph Hébert à Mlle Marie Duchame, Antoine Tinot avec Mlle Tellier, M. Michel Tourangeau à Mlle Agnès Paré ; Jules Renaud à Mlle Rose Girard ; Pierre Perrault à Mlle Sauvé, Israel Lauzon à Mlle Elizabeth Cécile.

—Ouverture d'un bazar à Amherstburg le 14 de ce mois.

Les restes de Riel

FUNERAILLES A ST-BONIFACE

ATTITUDE DES ANGLAIS

New-York, 13.—Une dépêche de Winnipeg dit que les citoyens anglais étaient indignés des préparatifs faits hier pour les funérailles de Riel, et ont commencé un mouvement pour empêcher ce qu'ils appellent un "scandale." Ce mouvement a été poussé avec vigueur au moyen de la circulaire suivante :

"Guerre de races—oui, si c'est nécessaire, et guerre à coups de dents, s'il le faut. Tout un public outragé sera-t-il le témoin muet de la grande démonstration qui se prépare pour les funérailles du traître aux mains rougies de sang, Louis Riel ? Non, certainement non ! que tous ceux qui sont vraiment de loyaux sujets se rendent à St-Boniface, où le traître doit être enterré, et, si on dit un mot d'insulte à l'adresse des Anglais, qu'ils renversent la cathédrale sur la tête de la tribu qui exalte le rebelle, et le rayent de la surface de la terre. Dieu sauve la Reine !"

En réponse à cet appel belliqueux des centaines d'anglais excités ont traversé la rivière aujourd'hui pour surveiller la cérémonie. La plupart étaient armés, bien que ne montrant pas leurs armes, mais prêts à en faire usage au premier signal de leurs chefs. Heureusement les chefs à têtes chaudes du mouvement, qui étaient pour la plupart des parents de personnes tuées pendant la guerre furent empêchés par la police d'assister à la cérémonie, et en fait, avec la présence d'un fort détachement de la police provinciale et de constables spéciaux, empêcha qu'il y eût une rencontre sérieuse entre les deux races, ce qui aurait été le signal d'une guerre civile dans tout le Canada.

Les métis et les français présents aux funérailles étaient tous armés, en prévision d'une lutte.

Monseigneur Taché, alarmé de cet état de chose, décida que l'on mettrait de côté toutes les démonstrations que l'on devait faire, et que la cérémonie se ferait tout entière à l'intérieur de la cathédrale.

La foule des invités resta à l'extérieur, attendant que le corps fût mis en terre, mais les autorités ne permirent pas que l'enterrement eût lieu immédiatement, et à la fin de l'office, le cercueil contenant les restes de Riel fut enfoui dans la cave de la cathédrale. A la nouvelle que l'enterrement n'aurait pas lieu, la foule se dispersa.

DISCUSSION.

Montréal, 12.—Le Club National a eu hier soir sa séance hebdomadaire. On a discuté la question suivante : "Dans les circonstances actuelles, serait-il de l'intérêt de la province de Québec de se séparer de la Confédération ?"

Mgr TACHE.

Voici la dernière partie de la communication de Mgr Taché publiée dans le *North-West Review* :

"Je suis convaincu que tout en étant doué de brillantes qualités de l'esprit et du cœur, le malheureux chef des Métis souffrait de la *mégalomanie* ou théomanie, ce qui explique sa manière d'agir jusqu'à ses derniers moments.

Sa Grandeur dit que l'attaque irréfléchie de la police, au Lac au Canard a été une déclaration de guerre, et que le massacre du Lac aux Grenouilles est un événement déplorable mais qu'il avait été provoqué, attendu que les mêmes sauvages ont déclaré dès 1884, que l'un de ceux qui ont été massacrés, les avait traités comme des chiens et qu'il serait tué,

Sa Grandeur termine par ces paroles :

"Encore un mot avant de vous quitter. Nous ne pouvons pas ressusciter les morts mais nous pouvons peut-être obtenir la mise en liberté des prisonniers.

Demandons le pardon de tous les prisonniers politiques. Demandons le pardon des Métis qu'on a envoyés au pénitencier, à la prison et à l'exil. Demandons le pardon des Sauvages qui ont pris part à la révolte sans tremper la main dans le sang de leurs victimes par le meurtre ou l'assassinat. Je crois que cet acte de clémence au lieu d'amener une divergence d'opinion, aurait l'assentiment des hommes de bon sens de toute nationalité et croyance.

PENSEES ANGLAISES

Pensées anglaises, d'après le *Tam Tam* :

L'Anglais ne se gêne jamais en voyage, il gêne les autres.

Ce que l'Anglais apprécie le plus dans sa littérature, ce sont les livres de vingt cinq francs.

L'Anglais tient beaucoup de place sur terre, surtout avec ses pieds.

L'Anglais achète trop souvent la victoire.

L'Anglais a l'estomac solide, il rend rarement ce qu'il prend.

L'Anglais est généralement raide, surtout après ses repas.

Ce que l'Anglais retient toujours lorsqu'il apprend le latin c'est le mot : Domine.

L'Anglais aime son pays, mais il n'y plaît pas ; c'est pourquoi il cherche si souvent à s'emparer de celui des autres.

A son chien comme à son fils l'Anglais dit toujours : rapporte !

L'HON. M. FOSTER

Le nouveau ministre de la marine et des pêcheries—l'hon. M. Foster,—est un descendant de loyalistes américains qui vinrent se fixer au Nouveau-Brunswick en 1783. Il est né dans le comté de King en 1847.

Il fit de brillantes études dans une université de sa province natale et obtint ses degrés en 1868. Il passa ensuite quelques années dans les universités d'Ecosse et d'Allemagne, et à son retour il fut choisi comme professeur pour la chaire d'histoire et de littérature à l'Université du Nouveau Brunswick.

M. Foster a toujours été un dévoué partisan de la cause de la tempérance.

LE PROGRAMME DE PARNELL.

Londres, 16.—On s'intéresse beaucoup ici à l'attitude que prendra Parnell, et à la tactique qu'il adoptera en reprenant la lutte pour le "Home Rule." Chacun a pensé jusqu'ici qu'il ouvrirait une campagne vigoureuse, dès le commencement du nouveau Parlement. La première occasion qui se présentera à lui pour ouvrir la lutte, sera quand le gouvernement présentera à la Chambre son programme d'adresse à la Reine en réponse au discours du Trône.

On a supposé généralement que Parnell profiterait de cette occasion pour proposer un amendement à l'adresse en faveur du "Home Rule", pour l'Irlande. Il ne peut guère, cependant, espérer que son amendement sera adopté, à moins qu'il ne soit rédigé en termes très doux ; mais au cours du débat il pourra forcer ses adversaires à déclarer leur manière de voir, et, par le vote, il pourra compter ses amis et ses ennemis. On y pense, je crois, cependant, que ce programme ne sera pas poursuivi.

L'objection qu'y fait M. Parnell est qu'il serait obligé de démasquer ses batteries avant d'avoir organisé et discipliné ses alliés. Un des lieutenants de Parnell dit que jusqu'à ce que cette organisation soit complète, il attendra quelque temps. Contre l'Irlande, il est probable que les deux partis anglais resteront unis, mais il est certains points de législation, au sujet desquels ils seront séparés. M. Parnell en profitera pour négocier avec les deux partis. Dans un moment d'effervescence causée par l'esprit de parti, ils seront disposés à accorder à l'Irlande plus qu'ils ne le feraient de sang froid, et celui des deux partis qui lui fera les plus grandes concessions aura l'appui de Parnell.

La phalange des Parnellistes proprement dite, qui se sont engagés par serment à voter avec la majorité, se compose de 86 députés.

Le gouvernement local d'Ontario a nommé le Révd. Dr McCurdy lecteur sur l'archéologie assyrienne, à Princeton College, et professeur de langues orientales à l'université de Toronto.

Le baron de Monfort, mieux connu sous le nom de l'homme du Pérou, a été condamné, hier, à passer 7 ans à la prison de Clinton, N.-Y., pour avoir placé une machine infernale sous le pont de la rivière Salmon, chemin de fer Delaware et Hudson.

INCENDIE.

New-York, 12 déc.—Le feu s'est déclaré hier soir dans le soubassement de la maison portant le numéro 446, 25ème rue Ouest, et quand les flammes furent éteintes on trouva le cadavre de Mme Eliza Dossman, tout brûlé et réduit en une masse informe.—Elle était âgée de 60 ans, et a été surprise par la mort assise dans son fauteuil, et probablement endormie.—Dossman s'échappa de l'appartement, croyant que sa femme s'était aussi sauvée.

AU MEXIQUE.

Laredo, Texas, 12.—Le général Reyes, commandant des troupes fédérales à Monte Rey, a reçu ordre de Mexico, hier, de déposer le gouverneur Sepulveda, et de placer l'Etat de Nueva Leon sous la loi martiale. Le gouverneur Sepulveda a refusé de quitter son poste, et, hier soir, le général Reyes a reçu l'ordre de le chasser par la force des armes et de s'emparer des archives de son bureau. Il entreprit d'exécuter cet ordre, pendant la nuit, à la tête de deux cents soldats, mais il fut repoussé par Sepulveda, avec trois soldats tués et plusieurs blessés.

Les troupes stationnées à Langos ont reçu ordre de se rendre à Monte Rey. On a fait sauter hier soir une partie du palais épiscopal.

CHEZ LES MORMONS.

Salt Lake City, 12.—Le grand jury a rendu deux verdicts de culpabilité pour conspiration, quatre pour [illegible] sous l'empire des lois du territoire, et un verdict contre un individu accusé de tenir un magasin de détail pour vente de boissons sans avoir payé la taxe spéciale. On est à prendre des mesures pour empêcher l'essor donné au vice par des personnes tenant des maisons de prostitution sur un pied tel que grand nombre de personnes ont été gravement compromises.

ETRANGE HISTOIRE

C'est une gazette du Maine qui raconte l'étrange histoire suivante. Un beau matin, dernièrement, on aperçut un chat-marin jouant dans la rivière et paraissant avoir une merveilleuse bonne humeur. Quelques jours auparavant un petit garçon de couleur disparut, et on supposa qu'il s'était noyé dans la rivière Alabama. On captura le poisson, et il pesa 187 livres. Rendu au marché, on l'ouvrit, et quand, voyez ! on aperçut une paire de chaussures, un chapeau, et ce qui semble être une paire de pantalons et une chemise. Le garçon de cinq ans avait été avalé par le poisson. La mère du garçon reconnut ses vêtements.

Une jambe de valeur

Edouard Sonier, fils de M. Dominique Sonier, de Memramcook, est allé s'établir à Westborough, Mass., il y a environ quatre ans. Un jour qu'il se tenait sur la plateforme de la station avec d'autres personnes, il eut une jambe brisée par un convoi. Edouard entra une action en dommages contre la compagnie pour vingt mille piastres. Le jury lui a accordé six milles piastres, qui doivent lui arriver ces jours-ci.

Nouvelle horloge de Chicago.

Une nouvelle horloge de grandes dimensions, pesant 10 tonnes sans la cloche, qui représente 2 tonnes, vient d'être installée à Chicago. Les matériaux employés à sa construction sont le fer, l'acier et le bronze. La pendule pèse 330 kilogrammes. Cette horloge, construite sur le modèle de celle de Westminster, est divisée en trois parties ; le moteur et le régulateur, la minuterie et la sonnerie. Ce sont trois parties séparées, montées côte à côte sur des bâtis distincts et possédant chacune son poids moteur ; les trois masses qui actionnent toute l'horloge pèsent 1,610 kilogrammes. Le marteau qui devait primitivement être de 54 kilogrammes, a été choisi de 36. Le mouvement est sous les cadrans, qui mesurent 3 mètres 30 de diamètre, et la cloche est au dessus, à 76 mètres du sol.

DUMONT A WINNIPEG

Winnipeg, 8 déc—Un métis de la Rivière Rouge dit que Gabriel Dumont a visité la paroisse de Lorette, près de Winnipeg, la semaine dernière. Il était porteur de lettres de Fenians, lui offrant de l'argent s'il voulait soulever des troubles au printemps. On dit qu'il demeure maintenant dans un établissement métis près de Niche, dans le Dakota.

LA REBELLION.

Le *Manitoba* a commencé à publier de nouveaux détails sur l'insurrection du Nord-Ouest.

Ces détails inédits lui sont fournis par le R. P. Legoff, qui se trouve sur le théâtre même de l'insurrection.

Un autre journal publie une série de lettres du R. P. Paquet, O. M. I. sur la rébellion et les causes qui l'ont amenée.

Ces lettres jettent un nouveau jour sur la question.

FUNERAILLES DE VANDERBILT.

New York, 11 déc.—Sur toute la cinquième avenue, à l'approche de l'heure des funérailles, trois drapeaux seulement flottaient à mi-mât.

Le service funèbre à la maison fut on ne peut plus simple. Le corps [illegible] recouvert de drap noir. A l'heure désignée pour le service, les parents et les amis les plus intimes furent admis. Un peu avant neuf heures, madame Vanderbilt, accompagnée de ses filles, vint contempler une dernière fois les restes de son époux.

Le cortège se rendit ensuite à l'église St-Barthélemy. L'église était pleine de monde. Le fils aîné, Cornelius Vanderbilt, conduisait le deuil, accompagné de sa femme et de ses enfants. Parmi les parents qui suivaient, on remarquait le vieux Jacob Vanderbilt, frère du Commodore.

De l'église, le cortège se rendit à la quarante-deuxième rue Ouest, puis au débarcadère, où il prit le bateau pour Staten Island. Le corps fut déposé dans la voûte de la famille au cimetière Morave, à New-Dorph.

On a remarqué, à ces funérailles, l'absence de toute sorte de démonstration.

UNE OPINION

M. Ferdinand Gagnon, directeur du *Travailleur* de Worcester, désapprouve l'exécution de Riel, blâme sévèrement le gouvernement de ne pas avoir commué la sentence du tribunal de Régina, puis, parlant du chef métis lui même, il ajoute :

"Riel n'est pas un héros, si vous dites qu'il était fou, et s'il n'était pas fou, il a été coupable de fautes très-graves. La révolte à main armée contre le pouvoir établi n'est pas justifiable, et les Révds Pères Oblats nous ont montré Riel cherchant à soulever les sauvages contre les blancs. L'*Irish World* nous fait connaître une lettre de Riel qui nous prouve qu'il aurait accepté l'aide des *fenians*, etc., etc. Nous avons été l'ami de Riel, en 1875 et 1877, sous notre toit, avec nos enfants ; nous l'aimions pour sa douceur, son patriotisme, son esprit et chrétien.

"Mais notre amitié pour lui n'efface pas chez nous le sentiment de la justice et Riel, s'il n'était pas fou lors de sa dernière révolte, a joué un mauvais rôle ; s'il était fou, plaignons-le, mais n'en faisons pas un héros pour notre Panthéon national.

"Il ne s'en suit pas que nous désapprouvions les manifestations qui se font contre la conduite du gouvernement, non. Nous approuvons la justice de ces manifestations, mais nous trouvons que les orateurs populaires n'insistent pas assez sur le principe même qui justifie ces manifestations, et qu'ils élèvent trop haut la personnalité du chef Métis.

Pas de Chinois

—Le mauvais exemple est contagieux, le gouvernement exige $50 de chaque Chinois qui vient sur le territoire canadien ; mais voici que le conseil du Nord-Ouest renchérit sur cette loi arbitraire, en voulant extorquer $[illegible] de chaque avocat entrant sur son territoire pour y pratiquer sa profession.

Visite

—Le marquis et la marquise de Lorne visiteront le Canada au printemps.

Naufrage

—On écrit de New-York que le vaisseau anglais *Coringa*, capitaine Gibson, parti de Londres le 5 novembre, est arrivé mercredi, ayant à son bord dix-huit hommes, de la barque Norvégienne *Nora*.

La *Nora* est partie de Québec le 19 octobre. Dès le premier jour, elle fut assaillie par un fort vent du Nord-Ouest. Le 20 novembre, la tempête éclata, et le vaisseau fut ballotté en tous sens, le lendemain on constata qu'il faisait eau. Le 18 on aperçut le *Coringa*, et on lui fit des signaux de détresse. Le capitaine et son équipage furent recueillis à bord du *Coringa* et la *Nora*, ayant été déchargée de ses provisions, on y mit le feu.

La *Nora* qui jauge 958 tonneaux, fut construit en Allemagne en 1857.

Condoléances

—Le conseil municipal de St-Michel de Bellechasse a voté des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de M. l'abbé N. Laliberté.

Le conseil municipal a exprimé le désir que les restes du regretté pasteur de la paroisse fussent déposés dans la chapelle de [illegible] un des plus grands bienfaits.

Le conseil municipal s'est ensuite ajourné comme marque de respect et de deuil pour la mémoire du regretté défunt.

Mariages

—Trois mariages ont eu lieu dernièrement à Battleford, Nord-Ouest.

Le 18 novembre, M. O. Dufresne épousait mademoiselle Sarah Lebeaux ; le 25, M. Joseph Fayet, mademoiselle Obeline Gaudin, et le 25, M. Alphonse Prince conduisait à l'autel mademoiselle Joséphine Arcand.

La variole

Il y a 86 cas de picote dans le village de Ste Anne Lapocatière.

Le collège de la paroisse a dû être fermé. Les élèves ont été renvoyés chez leurs parents, sur les conseils du Dr Desjardins et du Dr Dionne, de Québec.

DEUX FIASCOS.

Un détachement de l'armée du Salut—car c'est maintenant de ce nom que l'on baptise le fameux comité—samedi—s'est abattu hier sur les paroisses de St-Joachim et du Château-Richer.

On voudra-bien croire qu'il n'a pas plus compris de dégâts qu'il n'a opéré de conversions.

Les citoyens de ces deux localités ont fait aux orateurs de l'armée du salut—M. le sénateur Pelletier et MM. F. D. Casgrain, Jules Tessier et Charles Langelier—le même accueil que ceux de la Beauce.

C'est-à-dire qu'à Saint-Joachim comme au Château-Richer, on a dit à ces messieurs qu'ils n'avaient pas le droit de s'imposer aux gens et qu'ils devaient attendre une invitation de la part de ceux qu'ils voulaient haranguer.

Les quatre orateurs de la *Salvation army* ont tenté, les uns après les autres, de se faire entendre, mais la foule les a tous réduits au silence.

Désespérés de ne pouvoir verser des flots d'éloquence sur une foule absolument antipathique, les quatre bons apôtres ont évacué la place, en maugréant tout haut contre leur mauvaise étoile. M. Jules Tessier a rapporté à Québec la fameuse cassette qui contenait les résolutions dirigées contre le gouvernement et a dû les déposer dans une voûte de sûreté, jusqu'à ce qu'on puisse les faire servir à une autre assemblée.

Nos bons apôtres ont avoué à leurs partisans du Château-Richer que c'était le quatrième fiasco qu'ils faisaient dans l'espace de huit jours.

Ils comptent se rattraper à l'avenir.

ECCLÉSIASTIQUE.

En prononçant l'oraison funèbre du regretté M. Laliberté, S. G. Mgr l'Archevêque a annoncé aux paroissiens de St-Michel qu'il leur donnait pour curé le révérend M. Déziel, neveu de feu Mgr Déziel, dont le souvenir, a ajouté Sa Grandeur, ne s'effacera jamais de nos mémoires.

Le nouveau curé de St-Michel est un ancien vicaire de St-Roch et était depuis quelques mois vicaire à la desserte de St. Jean-Baptiste.

Obsèques de M. Laliberté

Les obsèques du Rév. M. Laliberté, curé de St-Michel, ont eu lieu samedi, au milieu d'un concours immense.

La levée du corps a été faite par le rév. M. Tradel, Supérieur du Collège Ste-Anne Lapocatière, et ancien curé de St-Michel.

S. G. Mgr l'Archevêque a célébré le service funèbre. Sa Grandeur était assistée du rév. M. Tradel comme archidiacre, de M. l'abbé Déziel comme diacre et de M. l'abbé O. Gagnon, comme sous-diacre.

Le cercueil était placé sur un catafalque à l'entrée du chœur.

L'église était toute tendue de noir avec cette inscription à l'entrée du chœur: *Pie Jesu Domine, dona ei requiem.*

Au frontispice du maître-autel se lisait cette autre inscription : *Seigneur, donnez lui le repos éternel.*

Il y avait présent, au service un nombre considérable de membres du clergé. Nous ne pouvons mentionner de mémoire que les noms des Révds. M. Ed. Laliberté, frère du défunt, MM. Têtu et Gagnon, de l'Archevêché, rév. M. Cameron, curé de Lévis, M. l'abbé Carrier, procureur du collège de Lévis, rév. M. Bélanger, curé de St-Roch, MM. les abbés Fagny et Plaisance, de la cure de St-Roch, M. l'abbé Hayrand, de la Basilique, M. l'abbé Gosin, du Séminaire, M. l'abbé Pagé, directeur du séminaire, M. l'abbé Simard, de l'évêché de Rimouski, M. l'abbé Arthur Belleau, de Kamouraska, M. l'abbé La Belleau, de St-Georges de la Beauce, rév. M. Sirois du Cap St-Ignace, M. l'abbé Gadin, de la desserte St-Jean Baptiste, M. Rousseau, vicaire de Beauport, M. Lesson, vicaire de St-Raphaël, rév. M. Bouchard, curé de Beaumont, rév. M. Roberville, curé de St-Valier, rév. M. Beaulieu, curé de St-Pierre, rév. M. Audet, chapelain de Sillery, M. Fecteau, vicaire de St-Michel, rév. M. Gingras, curé de St-Edouard de Lotbinière, MM. les abbés Martin, Gosin, Corriveault, etc.

Après le service, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a prononcé une touchante allocution funèbre, dans laquelle elle a rappelé les services rendus à l'église par le prêtre distingué qui vient de descendre dans la tombe.

Les restes mortels du regretté défunt ont été déposés dans un caveau pratiqué sous l'autel.

L'église était littéralement encombrée. Une foule d'étrangers étaient venus s'associer au deuil de la paroisse.

Au fil de la Plume

Le *Daily Telegraph* annonce qu'il passe de l'autre bord !

Le gouvernement fédéral ne fait plus son affaire et c'est un autre gouvernement qu'il lui faut pour soulager sa conscience timorée.

Il est bon d'observer que c'est la seconde évolution qu'opère M. Carrel depuis quatre ans.

⁂

Il est certain que si M. Elisée Beaudet se portait candidat à Lotbinière—comme ses amis l'y engagent—il serait élu à une forte majorité.

Les libéraux n'ont pu encore déterrer un candidat de leur nuance.

—o-0-o—

ÉLECTION.

Les brefs pour l'élection du comté de Kings, N. B, ont été émanés.

La présentation se fera le 24 décembre et la votation le 31.

Le candidat conservateur est l'hon. M. Foster, le nouveau ministre de la marine.

—ooo—

LA SESSION.

Toronto, 14 déc.—On paraît ici savoir de bonne source que la session de la législature d'Ontario ouvrira le 12 janvier et celle du parlement fédéral à la fin de février.

L'EMPEREUR GUILLAUME.

New-York, 12 déc.—La nouvelle de la maladie de l'Empereur Guillaume est dénuée de fondement.

LA RAGE.

Paris, 13 déc.—Un fils du peintre Meissonnier a été mordu par un chien enragé. Le malade a été mis sous les soins du Dr Pasteur, qui se fait fort de le guérir.

L'ÉPIZOOTIE.

Chicago, 12.—L'épizootie a fait son apparition ici. 50 chevaux de la compagnie des chars urbains sont atteints la maladie et six sont morts. La plupart des charretiers disent que leurs chevaux sont malades.

Application est faite au Parlement pour l'autorisation de construire un chemin de fer de Louiseville au Lac Témiscamingue.

ARTISTIQUE

Meissonnier a accepté la commande d'une fresque à peindre pour le Panthéon. Le sujet doit être la tradition de l'invasion d'Attila et de Ste-Geneviève, patronne légendaire de *Paris* ; les prières de la sainte, rapporte-t-on, préservèrent la ville du conquérant oriental, en 451.

LA DIPHTÉRIE.

New-York, 12.—La diphtérie fait des ravages en cette ville; de nouveaux cas sont constatés chaque jour.

COMBAT ENTRE UN CHEVAL ET UN LION.

Chicago, 12.—Une dépêche de Lander, Wyoming, dit, qu'un combat a eu lieu entre un cheval sauvage et un lion des montagnes près de cet endroit. Le cheval a été terriblement blessé, mais, il a réussi à tuer le lion.

LE TESTAMENT DE VANDERBILT

New-York, 12 déc.—Le testament de Vanderbilt lègue à chacun de ses huit enfants, $10,000,000, dont $500,000 en [illegible], et de plus $2,000,000 à Cornelius W. Vanderbilt. Les quatre fils du défunt sont nommés exécuteurs testamentaires. Vanderbilt laisse à chacune de ses filles, en propriété, la maison qu'elle habite ; à son petit-fils, W. H., fils de Cornelius, $1,000,000, à sa veuve la maison de la cinquième avenue, ses peintures, sa bibliothèque, ses écuries, ses chevaux, etc., etc., avec un revenu de $200,000, plus $500,000 et ce qui lui est laissé en propre. A sa mort, la maison, la galerie de peintures et les écuries vont à son plus jeune fils, Georges Vanderbilt, et à la mort de ce dernier, à celui de ses fils qu'il aura désigné. S'il meurt sans laisser d'enfants, ces biens devront aller à l'aîné des fils de Cornelius Vanderbilt.

Plusieurs legs, au montant de $1000,000 sont laissés pour des œuvres de charité, et des revenus variant de $2,000 à $2,500 à divers parents.

Le reste de la fortune est divisé également entre Cornelius et Wm. H. Vanderbilt.

Vanderbilt demande que tout son stock de chemins de fer légué à ses enfants soit possédé en commun, et décide qu'aucun ne pourra en disposer sans le consentement de tous les intéressés.

Chauncey M. Depew et Henry H. Anderson sont nommés administrateurs. M. Depew dit que tous les héritiers sont satisfaits de leur lot.

—)(—

DROIT D'AUTEUR.

Ottawa, 12—M. H. Davis a fait application pour avoir le droit d'auteur d'une publication intitulée : *Les législateurs et les hommes d'affaires du Canada.*

—ooo—

Le général Dominguez a été nommé ambassadeur d'Espagne à Paris.

—ooo—

FUNÉRAILLES DU ROI D'ESPAGNE

"Madrid, 12 déc.—Les funérailles du roi Alphonse ont eu lieu aujourd'hui, à l'église St-Francis. Le grand édifice était rempli de personnages distingués ; tous les souverains de l'Europe y étaient représentés, le corps diplomatique était aussi présent. La cérémonie civile et militaire était des plus imposantes.

FÉLICITATIONS A GLADSTONE.

Londres 13.—Gladstone a envoyé une lettre de remerciements à ceux qui l'ont félicité du résultat des élections. Il en a reçu 3000 par mois.

MARITIME.

New-York, 13.—Le "City of Richmond" est arrivé de Liverpool.

PAS RICHE.

New-York, 13.—J. L. Emmet, qui s'est donné comme le fils de "Fritz", a été logé à une station hier soir. Il a dit avoir fait le tour de la ville et n'avoir que 5 cents.

MEURTRIERS PUNIS

Deming, N. M., 13.—La troupe "L" du 8ème *Corps* de cavalerie a rencontré, le 9 de ce mois les ennemis près de Papique, où ils ont assassiné deux hommes nommés Little et Prior. Les sauvages ont été repoussés, ayant deux hommes tués et plusieurs blessés.

UNION ANTI-GRÉVISTE

Pittsburg, 13.—On dit que les mineurs qui ne sont pas de l'Union ont formé une association et ont juré d'avoir vie pour vie, si un des leurs est tué par les grévistes.

LA POLITIQUE ANGLAISE.

Londres, 13.—Le *Standard*, pour la première fois, ce matin, presse le gouvernement de repousser les demandes de Parnell. Il dit que ce serait un véritable suicide que de faire un compromis imprudent.

Londres, 13.—Le *News* de ce matin dit qu'au lieu de demander la présence des Parnellistes à Londres, la seule chose désirable est qu'ils s'occupent de leurs affaires à Dublin. Le *News* croit que Salisbury est opposé à une conférence des chefs. Ce journal croit qu'il vaudrait mieux laisser intact le parlement impérial, et créer un parlement purement irlandais qui administrerait les affaires d'Irlande, avec des restrictions à ses pouvoirs, comme garantie contre une législation qui violerait les droits des classes individuelles ou détruirait l'ordre social.

Le *Post*, organe de lord Salisbury, dit que des communications ont été changées entre le chef de l'opposition et celui du parti national irlandais afin de préparer les bases d'une action conjointe pour la rentrée du parlement, mais que jusqu'à présent, rien de défini n'a été réglé.

Le *Chronicle* (libéral) dit la même chose.

Le *Telegraph* dit que nous sommes en face de la difficulté suivante, savoir : donner à l'Irlande un droit entier de législation et de police est laisser à l'abandon un million et demi de paysans irlandais qui ne sont pas *Parnellistes* ; tandis que d'un autre côté, il faut rien moins que donner à l'Irlande un droit absolu de faire et exécuter des lois, pour se concilier Parnell. La situation est sérieuse. C'est un des cas les plus graves qui aient été soumis au parlement anglais.

Cette question est plus importante que celle de plusieurs guerres, car c'est un nœud gordien qui ne peut être tranché par l'épée. La compétition des deux grands partis aspirant au pouvoir a gâté l'empire dans ce péril, et leur union seule peut le sauver d'un morcellement.

Le *News* déclare que le système parlementaire est en jeu.

LA QUESTION ROUMAINE

Berlin, 13.—La presse est sous l'impression que le prince Radzivil, qui vient d'arriver à St-Pétersbourg, y est allé en qualité de confident de l'empereur Guillaume pour adoucir la situation au sujet de la difficulté survenue dans la question des Balkans, entre l'Autriche et la Russie.

Belgrade, 13.—La fièvre typhoïde et dysenterie font des ravages parmi les troupes campées à Pirot.

EN RUSSIE.

Berlin, 13.—Le *Courrier* de Borsen dit que la Russie va contracter un nouvel emprunt pour rencontrer le retrait de cinquante millions de roubles en billets de banque, chaque année.

Le canal de la Baltique pourra accommoder les plus gros vaisseaux.

On calcule qu'en passera 18000 par année. Ce sera une économie de 22 heures pour les vaisseaux allant de Londres aux ports de la Baltique. L'ouvrage sera terminé en sept ans.

UN TABLEAU DE PRIX.

Paris, 13.—Le duc d'Aumale a acheté au prix de $25,000, de la succession de lord Dudley, "les trois Grâces" de Raphaël.

MINES D'OR

Paris, 13—Herr Einwald écrit à la *Gazette de Cologne* qu'il a découvert d'immenses mines d'or dans le Zululand.

LA QUESTION BIRMANE

Calcutta, 13—La rumeur va croissant que le gouvernement n'a pas l'intention d'annexer la Birmanie.

LES PRODUITS AMÉRICAINS EN FRANCE

Paris, 13.—Le comité de la Chambre est également divisé sur la question de lever un impôt sur les céréales et les animaux américains.

LES AFFAIRES DU MEXIQUE.

Monterey, 13.—Les affaires vont bientôt se remettre du choc causé par les derniers troubles. L'officier qui a ordonné aux troupes de tirer sur les fédérés subira son procès devant la Cour Martiale et sera probablement fusillé.

Les amis de Sepulveda sont indignés de l'action du gouvernement.

IL NE VIENT PAS.

M. Blake revenant d'Europe, devait faire halte à Québec.

C'était écrit dans les journaux et certains amis officieux avaient eu le soin d'en répandre la nouvelle.

L'*Electeur* parlait même d'une petite manifestation que l'on pourrait organiser en l'honneur de son chef qui a affirmé si vaillamment ses sympathies pour Riel dans son discours de 1877.

Bref, c'était une fête que cette visite de M. Blake. On avait un grand dîner cuit à point, on brûlait des balais imbibés d'alcool, on faisait flamber des quarts de goudron, on illuminait les carreaux de vitres de la boutique de l'*Electeur*.

Ce beau rêve vient de s'évanouir.

M. Blake a signifié à ses chers petits agneaux de Québec qu'il les aimait...de loin, mais que la vieille cité de Champlain ne verrait pas encore la couleur de la poussière de ses bottes.

Le grand chef réserve cet insigne honneur à la ville anglaise par excellence : à Toronto.

Nous n'avons pas l'intention de nous plaindre. M. Blake a le droit de porter ses pas là où il veut, et ce serait bien mal à n'importe qui de l'empoigner par le collet pour le forcer à nous faire une petite visite de cérémonie. Ce serait d'ailleurs un attentat à la liberté individuelle et les québécois sont trop courtois pour retenir les gens malgré eux.

Tout de même une petite explication de l'empressement de M. Blake à fuir Québec ne serait pas de trop. L'*Electeur* qui a lancé le premier l'invitation doit être en mesure de nous renseigner. Il a dédaigné de le faire jusqu'à ce jour, mais il va devenir bientôt nécessaire pour lui de s'ouvrir sur les motifs de cette fuite.

—ooo—

LES OPINIONS DU "GLOBE"

Le *Globe* est un journal à principes. Personne ne songe à le contester. Oui, il a des principes, et chacun de ses articles en est la preuve. Le grand journal y est tellement attaché, qu'il les suit en aveugle.

Seulement, comme ces principes sont sujets à changer du temps à autre, il s'en suit que du jour au lendemain les articles d'aujourd'hui peuvent dire tout le contraire de ce qu'ils disaient. Mais n'importe, qu'on en juge plutôt, par les extraits suivants, et l'on verra comme les saisons peuvent influer sur les principes du rédacteur du *Globe* :

MARS

"Si on a commis des crimes tel qu'on le rapporte, on croira peut-être nécessaire de punir au moins les chefs. Mais, cette fois-ci, que va-t-on faire de Riel ? C'est lui, paraît-il, qui a poussé la population à la révolte. C'est lui, dit-on, qui conduit ceux qui ont commis tant d'affreuses atrocités."

AVRIL

"Riel, à la vérité, a eu encore une fois la hardiesse de "traiter une question d'argent" avec la Grande Face Pâle, car, d'après Sir John lui-même, encore cinq mille piastres (pourquoi pas dix ?) l'auraient envoyé "loin par-dessus les montagnes."

MAI

"Il est certain pour tout le monde que le vrai moment est venu pour le gouvernement de faire un pas et d'offrir une grasse récompense pour la reddition de Riel et des autres chefs de la rébellion."

"La population désire que le misérable accusé d'avoir fomenté cette révolte ait un procès équitable, mais comme ils sont résolus à ne plus avoir de rébellion, comme ils désirent prévenir une plus longue effusion du sang de leurs jeunes gens, ils rendront Sir John Macdonald et ses collègues responsables si la justice manque de suivre son cours."

JUILLET.

"Evidemment, Riel attendait l'apparition des Sauvages, avec autant d'impatience que Wellington attendant la "nuit ou Blucher", et sa confiance dans la disparition des blancs doit, nous le craignons, avoir trouvé un désappointement cruel pour lui et ses associés."

"Cependant ce document (le journal de Riel) est intéressant. Nous le répétons, il ne procurera aucune consolation à ceux qui espéraient faire relâcher l'auteur au moyen du plaidoyer de folie. Bien au contraire, si tous ceux qui sont privés de leur raison au même point que Riel, si nous en jugeons d'après ses notes, étaient enfermés dans nos asiles, il faudrait augmenter considérablement les maisons de santé."

AOUT

"Il sera extrêmement difficile au gouvernement de décider que la preuve de folie, jugée insuffisante par le jury, doit être considérée comme suffisante, et il doit être difficile d'ajouter matériellement à la preuve faite sur ce point devant le jury."

SEPTEMBRE

"Les journaux anglais, en général, n'ont pas suggéré que Riel ne devrait pas être pendu, mais il suffisait d'une légère dose, non pas de "seconde vue," mais d'intelligence ordinaire, pour prévoir qu'il ne le serait pas."

"On doit attendre inconstance et manque de principes de la part des conservateurs, français ou anglais. Les conservateurs de Québec, tout en paraissant disposés à appuyer Sir John Macdonald dans tout ce qui affecte le Dominion en général ou les provinces autres que la leur, insistent cependant pour que, dans tout ce qui a rapport à leur province ou leur race, les désirs de Québec soient respectés. C'est une des plus dures conséquences de l'administration dénuée de principes de Sir John Macdonald, que les gens de Québec apprennent ainsi à regarder leurs intérêts sous tous les rapports, comme étant différents de ceux de la population des autres provinces et du Dominion en général."

OCTOBRE

"Le *Globe* n'est pas assez ignorant de la politique conservatrice de ce de-

---

Le *Mail* de samedi contient une approbation flatteuse de la dernière lettre de Mgr Taché sur la question du Nord-Ouest.

—ooo—

On remarque que les Acadiens, ainsi que les Canadiens-Français de Manitoba ne prennent point part au mouvement qui se fait actuellement dans la province de Québec au sujet de la question Riel.

—ooo—

Le *Progrès de l'Est*, publié à Sherbrooke, doit augmenter son format à l'occasion du troisième anniversaire de sa fondation.

VOL DE $200

ASSOMMÉ SUR LA RUE.

ARRESTATION.

Le 23 novembre dernier, M. le Guillard, qui demeure à St-Jean d'Iberville s'en revenait à Montréal en voiture. Sur le chemin de Lachine, il fit la rencontre d'un individu qui lui demanda poliment la permission de prendre place à côté de lui sur le siège. Guillard accepta de grand cœur et fit monter l'inconnu, c'était en d'autres termes réchauffer le serpent sur son sein.

En arrivant chez M. Aubry, Guillard arrêta prendre un coup et paya.

L'inconnu qui épiait ses mouvements s'aperçut que la bourse de son phaéton était bien garnie et de suite conçut le projet d'en faire son profit.

On embarque et à peine avait-on tourné le coin de la rue des abattoirs que Guillard fut frappé violemment par celui envers qui il avait usé de générosité. Il fut renversé, assommé et volé. Il avait deux cents piastres qui passèrent dans la poche de l'inconnu.

Quand il revint à lui la première chose qu'il fit fut de confier l'affaire à la police. Hier soir la patrouille sous les ordres du sergent Brignet arrêta un nommé W. Brazeau qui répondait parfaitement au signalement donné par Guillard.

Celui-ci qui est à St-Jean a reçu ordre de venir à Montréal pour servir de témoin dans la cause.

Aubry reconnaît parfaitement Brazeau comme l'homme qui a bu chez lui le soir du 23, avec Guillard.

Le procès est fixé à vendredi de la semaine prochaine.

L'EMPEREUR GUILLAUME.

Berlin, 14.—En dépit des efforts faits pour le cacher, et en face des dénégations officielles, la vérité se fait jour, et l'on sait que l'empereur Guillaume est sérieusement indisposé. Il est obligé de garder son appartement, non pas autant à cause d'une souffrance particulière que par suite de l'affaissement graduel de tout le système. On prétend aussi qu'il souffre de faiblesse intellectuelle, ce qui oblige à une surveillance stricte, mais secrète, des actions du monarque.

—ooo—

LE TÉLÉPHONE.

Paris, 14.—Paris communique maintenant par le téléphone.

Il est payé une taxe de 1 franc par cinq minutes de conversation.

ONZE POLONAIS MORDUS

Paris 14 déc.—Onze paysans polonais [illegible] arrivent à Paris pour se confier à M. Pasteur.

AU PÉNITENCIER.

Ferdinand Ward, qui purge actuellement à Sing-Sing, la peine de dix ans de prison à laquelle il a été récemment condamné, après avoir été employé plusieurs jours à la fabrication de fourneaux, a été pris comme teneur de livres ce qui convient mieux aux aptitudes et au tempérament de l'ancien associé de M. Grant.

UN MONSTRE MARIN

Paris, 14.—Un monstre marin, de l'ordre des cétacés et de la famille des baleines, a été capturé aux environs de l'îlot des Ambiers.

Le monstre a été amené sur la place du Brest, où un grand nombre de curieux viennent le visiter.

Il a huit mètres de longueur et une circonférence, près de la tête, de cinq mètres. Son poids est d'environ 3,000 kilos.

Ce balénoptère se distingue de la baleine par la présence d'une nageoire dorsale, et une tête plus effilée. C'est le *rostratus* à museau pointu.

M. DE CASSAGNAC ET LE "PAYS"

[illegible], devenu propriétaire du *Pays* depuis la mort de M. Gibiat, vient d'écrire à M. de Cassagnac pour lui spécifier qu'il était obligé de se priver de ses services. A la suite de cette lettre, toute la rédaction a déclaré qu'elle était prête à suivre dans sa retraite son rédacteur en chef.

C'est M. Robert Mitchell, le candidat malheureux aux dernières élections, qui prend la direction du journal.

VOL

Ottawa 14 déc.—Des voleurs sont entrés samedi soir chez M. Wettn et ont enlevé une montre en argent $27 et un porte-monnaie contenant $10 ; la police fait des recherches.

L'INSURRECTION ROUMÉLIOTE

Londres, 13.—Le prince Alexandre, répondant aux puissances, dit que les Serbes doivent évacuer Widdin. Il est prêt à mettre bas les armes, à condition que la Serbie indemnise la Bulgarie des pertes qu'elle a subies pendant la guerre.

DON CARLOS.

Madrid, 13.—Don Carlos annonce que la nouvelle du mariage de sa fille à l'infante Mercédès est prématurée. Don Carlos déclare qu'il ne [illegible] sa cause d'une alliance qui serait regardée comme l'équivalent d'une renonciation à ses droits, ou d'une reconnaissance des droits des autres prétendants au trône.

L'ÉGLISE ET L'ÉTAT.

Londres, 13.—Tennyson écrit que la séparation et la confiscation des rentes de l'église seraient le signal de la chute de ce qu'il y a de plus grand et de meilleur en Angleterre. Il y a sans doute des abus dans l'église, mais ils sont irrémédiables.

Il désirerait que les politiciens qui soupirent après un gouvernement idéal, empruntassent la prudence conservatrice dans le cinquième article de la Constitution, comme une sauvegarde pour l'Angleterre, contre des théoriciens ignorants.

LES SAUVAGES.

Nouvelle-Orléans, 13.—Une dépêche du territoire indien dit que les Cheyennes et les Arapahoes deviennent dangereux et que des troubles sont imminents. La principale cause de leur mécontentement est une perte d'argent. Les sauvages, qui étaient les plus ardents à dénoncer les éleveurs de bestiaux et à demander leur expulsion, se plaignent maintenant des conditions du marché [illegible]

CHEZ LES MORMONS.

Salt Lake, Utah, 13.—Hier à la 3e Cour du district, Varian, assistant attorney des E. U., proposa de renvoyer la cause de S. H. Lewis. La motion fut accordée par le juge Zane, sans préjudice à l'enquête du Grand Jury. La cour donna ensuite au jury instruction de faire une enquête sur les maisons de prostitution, ceux qui les tiennent et ceux qui les fréquentent.

LA VARIOLE AU TEXAS

San Antonio Texas, 13.—La variole sévit avec violence au fort Davis, au presidio de Marfa et à différentes stations du chemin de fer du Pacifique.

MORDUS PAR UN CHIEN.

Newark, N. J.—Ludwig H. Sattler, médecin vétérinaire, a été mordu par un chien, samedi, et le chien a été tué. Si l'enquête prouve que l'animal était enragé, Sattler ira à Paris se faire soigner par le Dr Pasteur.

Charles Kaufman, qui a été mordu par un chien à Franklin, partira mercredi pour Paris.

On a donné ordre de tuer tous les chiens de Franklin qui ne sont pas muselés.

LE PRÉSIDENT [illegible]

New-York, [illegible] le sénateur Logan est à préparer un discours dans lequel il attaque fortement le président Cleveland pour avoir enlevé des situations à des républicains et les avoir données à des ex-rebelles.

SERMENT DE LA REINE

Madrid, 14.—La reine Christine a prêté serment, en présence des nouveaux ministres.

La main sur l'Evangile, la régente a prononcé les paroles suivantes :

"Je jure par Dieu et le saint Evangile d'être fidèle à l'héritier de

niers temps pour ne pas savoir que, quoique l'on fasse de Riel, Sir John ne perdra pas un seul de ces votes qu'il appelle " les siens." " Si les plans de Riel pour le soulèvement des sauvages avaient réussi ; si sa seconde révolte avait couvert de sang la terre du Nord-Ouest, comme la chose a paru possible un jour ; s'il y avait eu deux milles victimes massacrées, au lieu de deux cents ; si tout le pays avait été ravagé, nous connaissons assez la bande sans principes qui supporte Sir John, pour savoir qu'il n'aurait pas perdu une voix au parlement. Quelques limites à bois de plus, le don d'un autre million d'acres de terre, une autre fournée de subsides aux chemins de fer, et dans certains cas, quelques milliers de piastres comptant, auraient été jetés à la horde insatiable comme on jette un os à un chien affamé, et leur trahison et leur infamie auraient été payées leur prix."

Ces extraits donnent une idée de la manière de voir du *Globe*. Aujourd'hui, il ne parle plus ainsi.

Le grand principe, pour le *Globe* comme pour le parti libéral en général, consiste à n'en avoir aucun. C'est plus simple, et aussi plus commode ; et on peut dire tout, ce que l'on veut, sans crainte d'effrayer sa conscience.

———ooo———

AU FIL DE LA PLUME

Dans son numéro de samedi, l'*Electeur* demande une dissolution du parlement dans l'espérance que ses amis arriveront plus vite au pouvoir.

La gazette rouge doit saisir le comité du salut public de cette heureuse idée.

***

La *Quotidien* demande s'il n'est pas vrai que M. Blake n'éprouve aucune sympathie pour les meneurs.

***

Comment se fait-il que M. Cartwright—le lieutenant de M. Blake—n'est pas encore fait connaître son opinion sur l'exécution de Riel et du parti national ?

M. Cartwright a-t-il peur de se compromettre ?

***

Que fait donc le comité du salut public ?

Tout le monde soupire après une assemblée à Inverness et le comité n'avance à rien.

***

L'*Electeur* ne perd pas de vue sa petite industrie.

Après avoir forgé un réquisitoire voici qu'il se met à falsifier l'admirable lettre de l'archevêque de Manitoba.

Mgr Taché déclare que les deux partis politiques doivent porter la responsabilité des événements du Nord-Ouest et l'*Electeur* lui fait dire que c'est la faute du gouvernement actuel.

***

L'*Electeur* admet que M. Blake a offert $5,000 pour la tête de Riel, qu'il a appelé le chef des Métis un meurtrier, mais il soutient, d'un autre côté, qu'on doit l'excuser parce que c'est une vieille affaire qui remonte à *quinze ans* ?

Beau raisonnement, n'est-ce pas ?

***

L'*Electeur* annonce que M. Watts, député de Drummond et Wolfe, est en cette ville.

Pourquoi l'*Electeur* n'enverrait-il point un reporter auprès de ce député libéral ?

Il paraît que ce député est loin d'être enchanté de l'agitation créée par ses amis.

***

L'électeur de St-Gervais qui nous gratifie de temps à autre de sa prose, est devenu agaçant.

M. Guillaume Amyot le juge si incommode qu'il a entrepris de le dérouter dans le *Canadien*.

———(-)———

LE PARTI NATIONAL.

D'après la *Minerve*, le parti national se composerait des éléments suivants.

Les libéraux qui regardent Riel comme un martyr, ceux qui le considèrent comme un fou, et son exécution comme un crime, ceux qui pensent qu'il aurait dû être pendu pour meurtre et non pour trahison, les libéraux d'Ontario qui voulaient le pendre il y a 15 ans, les conservateurs qui le regardent comme un patriote et un martyr, ceux qui sont toujours contre le gouvernement quelque soit le parti au pouvoir, les canadiens-français qui veulent absolument organiser un parti contre les anglais, et les anglais qui pensent comme ils agissent.

SOUVENIR.

Toronto, 14.—Madame Draper, veuve du juge-en-chef Draper, vient de recevoir du gouvernement fédéral une des médailles frappées comme souvenir de la confédération des Provinces Canadiennes. Le juge-en-chef Draper était président de la commission de trois juges qui ont assermenté le premier gouverneur général du Canada après la Confédération.

———o-o-o———

Le père du roi de Portugal est mourant.

———

Il est question de M. Coursol comme candidat à la mairie de Montréal.

———oo———

LA VARIOLE

Montréal, 14.—Le rapport officiel du Bureau de Santé pour la journée du samedi, accusent deux décès dans la ville, un à St-Henri, un à Ste. Cunégonde et un au Coteau St-Louis. Hier dimanche, il y a eu un décès en ville, trois à l'Hôpital Mont-Royal, un à Ste-Cunégonde et un à St-Henri.

———ooo———

Sir Hew Crawford Pollok est mort.

CURIOSITÉ DE LINGUISTIQUE

Nous sommes dans le temps de l'Avent, et depuis une quinzaine, on entend chanter dans les églises catholiques le vieux cantique, *Venez, divin Messie*. Voici quelle est la traduction de ce cantique dans la langue des Pieds Noirs. Nous la devons à un officier qui a fait la campagne du Nord Ouest :

Venez, divin Messie

Le Refrain

Omakatoya kökoij
Ancik aitç tsamétaki
Omakatose orkoij
Anork makipokn

Couplets

1

Hayo ! okaua
Kit sisimatçimo
Anork kakoij kinikasto
K'okosix k'axi sisimasso
Ikstçitimaitakiop
Anork tamtaipix tçarkoyé
N'okitipiprapinitsito
Kit okstapinnix.

2

Kriùmoyé nallé
Kit ipanoko
Kit awapitçinopinnan
Kitç itakomimopinnan
Kitç otapinowkinnan
K'ork ipistotoruokinnan
Kit-okitiotmiaisi
Ki mimokipitop.

3

Kitçinixkiuto
Amaitçmikin
Kit awaçimohikkan
Payoxapotomokinnan
Taka ikoij nyarta
Kit itakipitçipohonin
Ki mort riakatoppinnan
K'ark dikinokinnan.

4

Kitc imaitoppinnan
Isa Christo ninnan.
Ancik kokoij kitçpokoij
Kimitsato tçaikoyé
Omakatosi kinnn
Ki kristo nataryé Maria
Nitoij aiçmikipi
Kitapho-taki.

5

Nitç cappannan
Kit arakitin
Ki mortç sikimatçitotora
Ki mortç itapitotora
Sporteh markonnatapéauw
Kitokkennatokoda
Itomaitakiin
Mark otçinanyan

6

Nistonria ninna
Arxiw kimotsio
Inniski kokinaow
N'arkokonaitspoppinnan
Kitç itamisiakin
N'arkoneaiçippipinnan
Kit eksamtawpisi
Ark amitawpiop !

Les abonnés du NOUVELLISTE ne sont pas forcés de chanter ce cantique ni de l'apprendre par cœur.

Cependant, nous donnerons un abonnement gratuit pendant un an, à celui qui viendra nous chanter le susdit cantique dans nos bureaux, sans commettre une seule faute de prononciation.

Ce sera notre prime pour 1886.

———ooo———

Un missionnaire

Le R. P. Lacombe, du diocèse de St-Albert, dans le Nord-Ouest, vient d'arriver à Montréal.

CORRESPONDANCE

Témiscouata, 10 décembre 1885.

M. le Rédacteur,

Comme je reçois votre journal, j'espère que vous voudrez bien y imprimer quelque chose sur l'assemblée qui a eu lieu ici... On s'imaginait beaucoup de monde de Québec et il n'en est venu que deux. Cette assemblée nous a fourni l'occasion de voir notre sénateur, M. Pantaléon Pelletier, pour la première fois. C'est un joli homme, mais il est triste quand il parle ; malgré qu'il chante son élection, on dirait toujours qu'il va finir par pleurer. Il y avait avec lui un nommé M. Pelletier de Québec, qui est natif des Trois-Pistoles. On nous avait dit que c'était ce dernier qui avait demandé aux rouges d'en haut de venir à l'Isle Verte, pour faire la queue à M. le Dr Grandbois, mais arrivé ici il n'était pas furieux. Il s'est passé une drôle de chose. Je me tenais près des gros amis que possible pour savoir ce qui allait se dire. En arrivant sur le husting, notre membre à la chambre d'Ottawa a dit à M. L. P. Pelletier : " Vous, vous n'êtes pas un conservateur, vous n'avez pas besoin de compter sur le monde d'ici, je me rappelerai de vous." Si vous aviez vu comme ça pris au cœur de M. L. Pelletier, il est devenu blême, blême tout de suite, il faisait pitié à voir. Cela m'a surpris beaucoup.

Après son discours il a dit en ma présence à un avocat de Fraserville ; Penses-tu que M. Grandbois trouve que j'ai été trop loin, comme tu vois, je n'ai pas parlé fort. Evidemment ce monsieur n'était pas dans son assiette. J'ai demandé à quelqu'un de la Rivière du Loup ce que cela voulait dire. Ah ! ne soyez pas surpris, m'a-t-il dit : la peur, comme le froid, fait fermer les ouvertures. Je me rappelle, qu'à Lévis, dans une élection entre M. Paquet et M. Belleau, le même soir, M. L. P. Pelletier fit un discours pour M. Pâquet et en descendant la côte quelques instants après, il entra dans le comité de M. Belleau et parla en faveur de ce dernier.

Ce n'était pas la peine alors de faire tant de bruit à Québec et ailleurs et d'être si doux ici. Je vous dirai, M. le Rédacteur, qu'on n'aime pas les gens qui changent si vite ; lorsqu'on est conservateur, qu'on le dise, et lorsqu'on est rouge, quand même on ne le dit pas, ça se voit bien tout de suite.

Cette assemblée à l'Isle-Verte n'a rien fait du tout, seulement les gens se sont aperçu que les rouges se pendaient à la corde de Riel pour monter au pouvoir à Ottawa, ce qui n'est pas beau de leur part.

Les Messieurs Pouliot ont aussi parlé à cette assemblée, mais ça n'a rien dérangé. En somme, à part le plaisir de nous faire voir notre sénateur, cette assemblée n'a pas produit de résultat : les rouges restent libéraux et les conservateurs supportent leur député, M. le Dr. Grandbois, comme auparavant ; mais à l'avenir nous saurons à quoi nous en tenir sur le caractère de certains individus qui veulent se présenter dans notre comté.

Votre serviteur,

UN ELECTEUR DE TÉMISCOUATA.

———ooo———

L'ÉLÉPHANT BLANC

Mandalay, 14 déc.—L'éléphant blanc sacré est mort. Les autorités anglaises ont empêché, pour des raisons de santé, d'exposer le cadavre pendant trois jours, suivant la coutume. Une foule énorme assistait à l'enterrement du noble pachyderme. L'éléphant occupait un splendide palais contigu à celui du roi Thebaw.

———ooo———

Ecclesiastique

—M. l'abbé Poisson, vicaire à St-Michel, est nommé vicaire à la desserte de St-Jean-Baptiste.

La variole à l'Anse-à-Giles

—Une dépêche de l'Anse-à-Giles nous apprend que le nommé Caouette, venu à cet endroit de Montréal, est mort de la variole lundi matin. Le Dr. Gleason espère que l'épidémie ne fera pas d'autres victimes à l'Anse-à-Giles.

Retabli

—Nous apprenons avec plaisir que l'honorable J. G. Robertson, trésorier de la province, est revenu de son indisposition.

A Ste-Anne

—On dit que la variole fait des ravages à Ste Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska. On ne sait pas encore comment l'épidémie s'est introduite en cet endroit ; le premier cas est celui du jeune Lallemand. Il y a maintenant 20 cas dans 17 maisons, et un autre décès est rapporté. Les directeurs du Collège ont fermé leur institution, et renvoyé les élèves dans leurs familles.

Prodiges

Deux femmes déclarent dans un journal de Montréal que deux guérisons miraculeuses ont eu lieu au tombeau de feu Mgr l'Archevêque Bourget.

Les recettes du Pacifique

—Les recettes du Pacifique, pour la semaine finissant le 7 décembre, ont été de $171,000, contre $130,000, recettes de la semaine correspondante de 1884, et donnant une augmentation de $41,000.

Naufrage d'Octobre.

—Le Bureau Veritas a publié la statistique suivante des sinistres maritimes arrivés en octobre 1885 :—Steamers, 11 Anglais, 1 Allemand, 1 danois, 1 suédois ; total : 14.

Navires à voiles : 6 américains, 2 autrichiens, 1 espagnol, 6 français, 3 grecs, 3 italiens, 14 norvégiens, 5 allemands, 2 russes, 4 suédois ; total : 56.

Celestin Lavigueur

—Nous apprenons avec regret la mort de Célestin Lavigueur, qui a laissé à Québec une si belle réputation comme violoniste et compositeur. Lavigueur est mort, il y a une couple de jours, à Lowell, Mass, où il était établi depuis quelques années.

Ouvrage

MM. Dawson frères, de Montréal, ont donné avis, dans la *Gazette Officielle*, d'une application pour droit d'auteur pour la publication des " Mémoires de U. S. Grant. "

Construction

—Les citoyens de Longueuil ont décidé à l'unanimité de donner une somme de $1600 pour la construction de deux gares.

Assaut

On nous apprend qu'un citoyen du faubourg St-Jean, M. Isidore Papineau, qui assistait à l'assemblée de Château-Richer, a été frappé, en revenant à Québec, avec une main de fer.

Le nom de l'assaillant ne nous a pas été communiqué.

Consuls

—Le gouvernement américain a changé les consulats suivants :

W. A. Anderson, consul-général à Montréal.

Alex. Bertrand, consul à St-Jean.

John Devlin, à Windsor, Ontario.

J. C. Wagner, à Toronto.

James Whelan, au Fort Erié, Ont.

Plaisirs defendus

—Dans plusieurs églises catholiques de Montréal, les prêtres ont dénoncé les... patiner, la raquette, et les glissoires, comme étant des plaisirs immoraux. Les parents ont été réprimandés pour avoir permis à leurs enfants de fréquenter ces lieux d'amusements. On a averti que les dames portant des tuques ne seraient plus admises aux offices religieux.

A la Citadelle

—On dit que $10,000 doivent être dépensés immédiatement pour des réparations urgentes à la citadelle. Tant mieux, car la classe ouvrière a besoin d'ouvrage.

Candidat

—Le *Chronicle* annonce que M. Charles Langelier *pourrait* devenir candidat à Lotbinière. Il ne pourra toujours pas aller plus loin

Accident

—Hier après-midi, on était occupé à faire enlever la neige sur la toiture de la maison Z. Paquet de St-Roch, lorsqu'un glaçon vint heurter en descendant l'une des lampes électriques et la fit tomber.

On a fait enlever immédiatement les autres lampes électriques pour continuer à déblayer la toiture

Retraite

—La retraite des hommes de St-Sauveur commencera jeudi le 17 courant, à sept heures du soir pour se terminer à la messe de minuit.

La variole à Montreal

L'épidémie ne fait presque plus de ravages. Le système d'isolement a bien réussi. Les grands placards jaunes sont à peu près disparus. Les maisons où la variole a fait des victimes ont été complètement désinfectées.

Ecclesiastique

—M. l'abbé Brochu a été nommé vicaire à l'église St.-Joseph de la rue Richmond, Montréal.

Malade

—Les journaux de Montréal nous apprennent que M. Joseph Doutre est gravement malade.

M. Doutre n'a pris aucun aliment depuis 20 jours.

LA VACCINATION

M. Alphonse Raza, architecte de Montréal, était hier à bord du train d'Ottawa. M. Raza, qui ne craint pas la picote, et qui n'avait pas encore jugé à propos de recourir à l'opération de Jenner, a dû retourner en mancho, devant les sommations du médecin inspecteur de la province d'Ontario, et se faire inciser le bras à trois endroits différents. A cette condition seule M. Raza a reçu son passeport et pourra faire son entrée triomphale dans la capitale fédérale. M. Raza jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Disparition mysterieuse

—On rapporte qu'un agent voyageur du nom de Perry, venant de Rimouski, a mystérieusement disparu d'une taverne tenue par un nommé Antoine Leblanc, au petit pont de Bouctouche où il alla loger le 21 novembre.

C'est dans cette maison qu'il a été vu pour la dernière fois.

Nomination

—M. J. D. Demers, de Montréal, a été nommé inspecteur d'école en remplacement de M. Lamarche décédé.

Morts de peur

Un nouveau décès causé par la peur de la picote, vient d'être signalé à Charlestown.

Une veuve nommée Foster, demeurant sur la rue Hillsborough, est tombée morte la semaine dernière, en entendant dire qu'une certaine personne qui était venue la voir quelques jours avant, était actuellement malade de la picote.

Pour les Métis.

M. Edgar Hill, pasteur de l'église protestante St. André, Montréal, a écrit au Père Lacombe pour lui offrir les secours de sa congrégation pour les Métis pauvres du Nord-Ouest.

Le Père Lacombe est allé, samedi, remercier en personne M. Hill de sa générosité et a accepté l'offre avec empressement.

Comme ce sont des vêtements dont les Métis ont le plus besoin, les dames de l'église St-André vont s'en procurer la plus grande quantité possible

Le Père Lacombe dit que rien ne lui a fait plus plaisir, ainsi qu'à Mgr. Grandin, que cette marque de sympathie de la part de personnes appartenant à une religion différente.

L'empoisonnement

Il résulte de la déposition du Dr Baker-Edwards, analyste du gouvernement, qui a analysé la fameuse soupe du club Metropolitan, qu'elle contenait une forte quantité d'arsenic, de la qualité employée pour composer la mort aux rats.

Les deux prisonnières persistent dans leur système de mutisme absolu, et il sera nécessaire d'avoir des preuves plus concluantes pour conduire la cause.

L'enquête continue.

Mort du capitaine Kennedy

On annonce la mort presque subite de M. E. A. Kennedy, jeune homme de 26 ans, qui était, il y a quelques semaines, capitaine de la police du comité d'isolement, à Montréal.

Le défunt était fils du général anglais Kennedy et avait fait partie lui-même de l'armée anglaise. Arrivé depuis un an dans le pays, il avait exercé le métier d'électricien et depuis quelques jours il était employé dans un bureau d'assurance.

Le capitaine Kennedy est mort des fièvres typhoïdes à l'hôpital-général samedi.

La nouvelle a été télégraphiée à son père, en Angleterre.

A une 1re représentation.

Un spectateur rencontrant au foyer un ami de l'auteur :

—Comment trouvez-vous le premier acte ?

—On dit que le second est charmant !

M. Hollandor, riche négociant invite son premier commis, Michel à diner.

—Michel, accepterez-vous un peu de volaille ?

Michel, avec modestie :

—Je prendrai les ailes pour commencer !

DECES

—A Québec, samedi soir, le 12 courant, Eléonore Marie Lia, âgée de trois ans, enfant de M. L. J. Demers, un des propriétaires du *Canadien* et de l'*Evenement*.

—A Montréal, le 11 décembre courant, à l'âge de quinze mois, Marie Suzanne Elizabeth, enfant de M. J. Paul. Marlotte rédacteur de l'*Etendard*.

———

la couronne pendant sa minorité et de faire exécuter la Constitution et les lois.

" Je promets de faire ce serment devant les Cortès aussitôt qu'elles seront réunies.

" Que Dieu m'aide et me défende, et si j'enfreins mon serment, qu'il m'en demande compte."

Le ministre de la justice a pris acte de ce serment, en qualité de notaire général du royaume.

———ooo———

Personnel

—M. Napoléon Bernier, de la maison Rousseau et Bernier, marchands de farine, est parti hier soir pour Chicago.

POUR RIRE

[illegible]

—Quels sont les éléments ?

—L'air, l'eau, la terre.

—Et puis ?

—Mais, je ne sais plus, monsieur.

—Vous oubliez le quatrième élément. Voyons, vous savez bien, celui qui occasionne si souvent des accidents.

—Oh ! oui, les chemins de fer.

Le hasard de la destinée force un de nos meilleurs clubmen à se faire raser dans un établissement de second ordre.

Le rasoir est horrible. L'opération est douloureuse en diable, et le client l'interrompt à chaque instant par des gémissements.

A la fin, le coiffeur, regardant sa victime :

—Je crois que je vous ai un peu coupé ?

Le client, froidement :

—Vous ne m'avez pas coupé. Vous m'avez découpé.

Mme B..., est une de ces personnes qui, dans la conversation, ne permettent à personne de placer un mot.

L'autre jour, une amie vint la voir.

—Ah ! ma chère, lui dit-elle, il faut que je vous fasse voir mon portrait, qui vient d'être achevé. Comment le trouvez-vous ?

—Ma chère, il parlerait... si vous lui en laissiez le temps.

Décision importante

—La Cour d'Appel siégeant à Québec, a jugé samedi dernier la question intéressante soulevée par la pétition de droit de M. Félix Fortier, ex-greffier du Conseil Exécutif, contre le gouvernement de la Province de Québec.

En mars 1882, le gouvernement Chapleau forma un ordre-en-conseil mettant M. Fortier à la retraite, et fixant sa pension à $1650.00. Cette pension lui fut payée jusqu'en juin 1883.

A cette date, et pour des motifs difficiles à justifier, si l'on en juge par les circonstances—M. Fortier avait alors un procès considérable contre le premier-ministre pour diffamation dans l'enceinte parlementaire—le gouvernement Mousseau passa un ordre-en-conseil par lequel il réduisait la pension de M. Fortier à $1120.00.

Celui-ci refusa d'accepter cette décision, et quand il eût obtenu de l'hon. M. Mousseau la réparation qu'il demandait, il poursuivit le gouvernement pour faire remettre sa pension au taux auquel elle avait été fixée, et se faire payer les arrérages dus depuis 1883. La Cour d'Appel vient de lui donner gain de cause.

Elle a décidé à l'unanimité, confirmant le jugement rendu en octobre par le juge Andrews, que l'ordre-en-conseil fixant la pension de M. Fortier à $1650.00 constituait un droit acquis en sa faveur, et que le gouvernement ne pouvait se soustraire à l'obligation qu'il avait contractée de lui payer cette pension, à moins d'alléguer et de prouver quelqu'une des causes qui peuvent faire annuler les contrats, comme le fraude, l'erreur, etc., et que le gouvernement n'avait-pas fait, puisqu'il se contentait d'alléguer que cet ordre-en-conseil du 17 mars 1882 était contraire à la loi.

Ce jugement complète la réhabilitation de M. Fortier, que l'on avait voulu accuser de s'être fait donner, en trompant le gouvernement, une pension plus élevée que celle à laquelle il avait droit, et met fin aux persécutions mesquines auxquelles il a été en butte depuis sa retraite du service public.

Nous l'en félicitons.

Trouvee morte

—Melle Elmire Trudel, âgée de trente ans, fille de M. Jacques Trudel, a été trouvée morte dans son lit, Mar mardi, à Chambly.

Le coroner Belleau est parti ce matin pour tenir une enquête.

Obituaire

—Une lettre a apporté à Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal la triste nouvelle du décès, arrivé à Paris le 16 novembre dernier, de Madame Julie Rosa Adèle Bossange, épouse de M. Théodore Salles, décédée à Paris, le 16 novembre dernier, dans la soixante septième année de son âge.

Madame Salles était la fille aînée de M. Hector Bossange et de Mme Julie Fabre, sœur de l'un des hommes les plus distingués de Montréal, feu M. Edouard Raymond Fabre, ancien maire de notre ville et père de Sa Grandeur Mgr Fabre, de l'honorable M. Hector Fabre, commissaire canadien à Paris, et de M. Gustave Fabre, négociant de Montréal.

Née à Montréal en 1818, elle est la seule de tous les enfants de M. et Mme Bossange qui soit née au pays et qui n'y soit jamais revenue.

Nos communautes

—[illegible] les communautés de la Congrégation des Dames de la Congrégation comptent actuellement au Canada 700 religieuses, 200 postulantes, 100 novices et 15,000 élèves.

Funerailles

S. G. Mgr l'Archevêque est parti aujourd'hui, accompagné de M. Gagnon, assistant secrétaire de l'archevêché, pour assister aux funérailles du rév. M. Laliberté.

Service

—On a fait chanter un service à l'Ancienne Lorette, pour le repos de l'âme de Riel.

Il y avait une vingtaine de personnes présentes.

Faillites

—Il y a eu 19 faillites au Canada durant la dernière semaine, contre 20, la semaine précédente, et 24, pour la semaine correspondante de l'an dernier.

Aux Etats-Unis, il y a eu 247 faillites durant la même semaine, contre 225, la semaine précédente et 206 pour la semaine correspondante de l'an dernier.

Il y a eu 1207 faillites au Canada durant les cinq dernières années et 10,968 aux Etats-Unis.

Cour d'Appel

Le jugement de la Cour Inférieure a été renversé par la Cour d'Appel dans les causes suivantes :

Chemin de fer du Nord *vs*. Beaudet *et al*, juge Ramsay dissentient.

Martin *vs*. Hill.

Banque de Québec *vs*. Bergeron

Blackburn *vs*. Blackburn.

Elle a modifié le jugement de la Cour Inférieure dans la cause de

Chemin de fer du Nord *vs*. Baptiste dit Grand[illegible]

Lagueux *vs*. Commissaires d'Ecoles d'Etchemin.

Un appel est accordé dans la cause de Larue *vs*. Blumhart.

Dans la cause de McGreevy *vs*. McDougall, une motion a été faite pour interjeter appel au Conseil Privé en Angleterre, mais cette motion a été refusée par la Cour d'Appel.

Ecclesiastiques

—C'est par erreur que l'on a annoncé que le révérend M. Brousseau vicaire à Notre-Dame de Lévis, était appelé au vicariat de Ste Julie de Somerset : c'est M. Lessard que l'on aurait dû dire. M. Brousseau demeure à Lévis.

M. Scott, ancien vicaire à St-Antoine de Tilly, remplacera M. Lessard.

Militaire

—Le lieutenant Edmond Chinic part aujourd'hui pour l'école militaire de St-Jean, comme instructeur.

Nous lui souhaitons bon voyage et succès dans sa carrière.

Accident

—M. l'abbé Stevenson, du Wisconsin, était à Québec pour affaires, quand il lui est arrivé un accident qui le retiendra probablement ici pendant plusieurs semaines. Il est tombé hier sur le seuil d'une porte, et s'est infligé au genou une grave blessure. Il s'est fait de suite transporter à l'Hôpital Général, où il est sous les soins du Dr. Catellier.

M. l'abbé Stevenson était autrefois curé de Ste Rose des Neiges, dans le diocèse de Rimouski.

Le Waverley

Les élections du Club de Raquettes le " Waverley " ont eu lieu hier soir, à l'Hôtel Albion. En voici le résultat :

Président Honoraire,	W. Russell
Vice " "	D. S. Blakeby
Président actif,	C. O. Leary
Vice président,	Jos. E. Vincent
Secrétaire	A. T. Neil
Ass. "	A. Simmons
Trésorier,	S. Griffith,

Comité :—M. Oliver, J. Arthur Vandry, H. Mohr, J. Sutherland, R. Davidson, J. Kueling, W. Duchesneau.

Après l'élection, il y eut un délicieux goûter au populaire restaurant du Chien d'or, donné par les officiers sortant de charge et les nouveaux élus.

Pilotes

—A la réunion annuelle des pilotes pour le bas du fleuve depuis Québec, tenue le 9 déc. les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers :

Nestor Lachance, réélu ; Aug. Després, réélu ; Albert Bernier, réélu ; Laurent Godbout, réélu ; L. E. Morin, et Jos. F. Couillard.

A Metgermette

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer hier M. Vannier, l'un des premiers colons de Metgermette.

M. Vannier dit que les récoltes ont été excellentes cette année et que depuis le printemps dernier, il s'est établi plus de 45 colons à Metgermette.

Jugement

—M. le juge Caron vient de renvoyer la cause de Poitras *vs*. Hadon, pour [illegible] dommages-intérêts réclamés par le demandeur contre le curé [illegible] de Ste-Anne, Ile Perrot, à Montréal, pour avoir refusé de s'agenouiller durant l'office. Le jugement décide que, les fidèles devant se mettre à genoux, dans certaines circonstances, à l'église, le fait que le demandeur ne s'est pas agenouillé comme les autres, a troublé l'ordre public, et qu'il n'a aucun recours contre ceux qui l'ont fait expulser.

Ecclesiastique

—On assure que M. l'abbé A. Dubé, vicaire au faubourg St-Jean, est nommé à la cure vacante de St-Michel.

Mission

Nous sommes heureux d'apprendre le retour à la santé de l'hon. M. Robertson.

A FALL-RIVER.

Nous apprenons, dit le *Courrier de St-Hyacinthe*, que Mgr. l'évêque de Providence vient de demander un prêtre à Mgr. de Saint-Hyacinthe pour aider à la desserte de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Fall-River, où, comme on le sait, il y a des difficultés religieuses d'une nature sérieuse. Mgr Hendricken a même tenu à désigner le Rév. M. Lallemand, curé de St-Ephrem, pour remplir cette délicate mission, ce à quoi Mgr Moreau a consenti. Bien volontiers, M. Lallemand s'y est prêté avec empressement, heureux d'aller travailler à une œuvre si importante. M. Lallemand part ces jours-ci pour aller se mettre à la disposition de Mgr de Providence.

LES SAUVAGES DU NOUVEAU-MEXIQUE.

Silver City, N. M., 9.—Les Apaches ont tué hier George Danny et Chas. Clark, à Cactus Flat, à 50 milles d'ici.

TENTATIVE D'ASSASSINAT.

UN MARI EMPOISONNE SA FEMME.

Brooklyn, 11.—Madame Norah Hurley a été trouvée demi étouffée sous un oreiller, hier soir. Elle dit que son mari l'avait forcée de prendre du *Vert de Paris*, et qu'il a essayé de l'étouffer.

Au moyen d'une pompe on a retiré de l'estomac de la pauvre femme une demi livre de vert de Paris. On espère qu'elle va se rétablir.

Son mari s'est sauvé.

COMBAT AVEC DES BRIGANDS.

Eagles Pass, Texas, 11.—Mercredi soir, le Shérif Oglesby, avec deux députés shérifs, vint au ranch de Delgarde, un repaire fameux de voleurs de chevaux et de desperados, situé sur le Rio Grande, à 20 milles d'ici, afin d'arrêter un contrebandier du nom de Garde qui est aussi un voleur de chevaux. Ils le trouvèrent endormi, et allaient s'en emparer, quand il s'éveilla et tira sur eux. Une balle traversa la tempe de l'un des officiers. Le shérif répondit au feu, et envoya une balle dans la tête de Delgarde. Le bruit attira d'autres desperados, qui attaquèrent les officiers et les chassèrent du ranch. Le shérif revint avec du renfort et attaqua de nouveaux les bandits. Deux mexicains furent tués. La bande s'échappa emportant plusieurs blessés. Delgarde était la terreur des environs. On dit qu'il était très riche.

LE SAINT-PERE MALADE

Rome, 11.—Il y a eu hier un grand émoi au Vatican, causé par le fait que le Pape avait eu une nouvelle attaque de son mal chronique de l'estomac et des intestins. Le Saint-Père a été soulagé par les médecins, mais est encore faible.

LES RESTES DE LOUIS RIEL

Winnipeg, 10.—Les restes de Louis Riel sont arrivés à Winnipeg mercredi soir de Regina, sous la garde du R. P. Gloutier.

La translation du corps a été faite par l'entremise à Regina. Un wagon spécial avait été retenu, qui a été attaché au train-express de passage en cette localité.

Les deux Métis qui avaient été placés de garde sur la tombe du défunt accompagnaient le corps jusqu'à Winnipeg, où il arriva sans encombre. A l'arrivée du train en cette ville, le cercueil fut confié au frère de Riel qui accompagné de quelques autres Métis, le transporta à Saint-Boniface et de là à Saint Vital, à la résidence de Mme Riel.

Il n'y eut, le long du voyage, aucune démonstration et le cercueil est arrivé à destination sans que la nouvelle en fût guère connue.

A son arrivée à Saint Vital, la bière fut transportée à la résidence de Mme Riel et déposée dans une chambre mortuaire toute drapée de noir pour la circonstance et où un petit autel aussi avait été dressé. On a soulevé le couvercle pour quelques minutes et on put constater que la face du cadavre était un peu noircie, mais que ses traits n'étaient aucunement changés. La bière était recouverte de fleurs et entourée de lumières.

Suivant une vieille coutume, les voisins à plusieurs milles à la ronde se sont rendus à la chambre mortuaire pour prier auprès du corps et offrir des consolations à la famille du défunt.

Le corps restera ainsi exposé jusqu'à samedi matin, date des funérailles et sera inhumé dans le cimetière de Saint-Boniface, suivant le vœu du défunt, à côté des restes de son père. Le service sera chanté à la cathédrale et nul doute qu'il y aura foule.

Pharmacie Britannique et Américaine

W.-D. HORTIN

PHARMACIEN

PRATICIEN CHIMISTE.

Drogues pures et garanties

10, Rue Goyeau,
Windsor.

Prescriptions préparées avec soin à toute heure du jour et de la nuit.

CHEMINS DE FER

Guide du Voyageur.

CENTRAL VERMONT

— ENTRE —

BOSTON,
NEW-YORK
& MONTREAL.

ROUTE LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS COURTE.

Tous les trains sont munis de plateformes Miller et de ventilateurs automatiques Westinghouse.

TRAINS ALLANT AU NORD.

LES TRAINS LAISSENT HOLYOKE:

[illegible] a. m.—Train express du jour pour Montréal, Québec, Ottawa et tous les points pour le Nord et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.40 p. m.

4.18 p. m.—Train rapide pour Montréal, Québec et tous les points du Canada; arrivant à Montréal à 11.20 p. m.

Les trains wagons buffet Pullman sont attachés aux trains de New-York à Montréal via Springfield.

8.49 p. m.—Train de nuit pour St-Jean, Montréal, Québec et tous les points Nord et Ouest, arrivant à Montréal à 8.25 a. m. Les wagons dortoirs Pullman sont attachés au train de Springfield à Montréal.

ALLANT AU SUD.

LES TRAINS LAISSENT MONTREAL

8.30 a. m.—Express du jour pour Holyoke, Springfield, New-York, Boston et tous les points dans la Nouvelle Angleterre, arrivant à Holyoke à 6.55 p. m. Les wagons-buffet Pullman sont attachés aux trains de Montréal à New-York via Holyoke et Springfield; aussi pour Boston via Lowell.

6.30 p. m.—Train express de nuit pour Holyoke, Springfield, New-York, Boston, et tous les points dans la Nouvelle-Angleterre arrivant à Holyoke à 6.45 a. m.

Des chars dortoirs Pullman sont attachés aux trains express de nuit entre Montréal et Boston et entre Montréal et Springfield.

Pour les billets et toute information, s'adresser aux agents locaux du Central Vermont ou

W. W. WARD
Agent des passagers pour le C. V. R. R.
Holyoke, Mass.

W. HOBART,
Surintendant général.

S. W. CUMMINGS,
Agent général des passagers.

LIGNE DE BOSTON, LOWELL ET CONCORD.

Depuis le 30 Novembre 1885, les trains laissent Manchester:

Pour Nashua, Lowell et Boston, à 6.13, 8.07, 11.03 heures a. m., 4.17, 5.30, (ex) 7.08, (ex) p. m. ; dimanche à neuf heures.

Pour Salem à 9.13, 11.03 heures a. m. et 4.17 hrs p. m.

Pour Worcester, Springfield et New-York à 6.13, 11.03 a. m., 4.17 p. m.

Pour Providence, R. I., et New-York (via Fall River Line), à 8.13 et 11.03 heures a. m.

Pour New-Market Junction et Portsmouth à 8.22 a. m., et 4.15 p. m.

Pour Concord à 9.37, 10.58 (ex) a. m., 2.17, 4.37, 7.41, 8.56 (ex) p. m.

Pour Suncook et Hooksett à 9.37 a. m., et 2.17, 4.37 et 7.41, p. m. ; dimanche à 3.43 p. m.

Pour Epsom, Pittsfield, etc., à 4.57 p. m.

Pour North Weare à 11.15 a. m. et 5.15 p. m.

LES TRAINS LAISSENT BOSTON:

Pour Lowell à 7.30, 8.00 [illegible] 11.00 a. m., 12.00 m., 1.00, 2.30, 3.00, 4.00, 4.45, 5.35, 6.15, 7.00 p. m. et 11.15 p. m. ; le mercredi.

Pour Nashua, Manchester et Concord à 7.30 et 9.00 a. m., 12.00 m., 3.00, 5.35 et 7.00 p. m., et à 1.00 p. m., le dimanche.

Pour Peterborough à 7.30 a.m. 3.00 p.m.; retour à 6.15 a. m. et 3.00 p. m.

Pour Keene à 7.30 a. m. 3.00 p. m.; retour 20 a. m. et 2.30 p. m.

LAISSENT LOWELL:

Pour Boston à 6.45, 7.35, 7.50, 8.30, 9.05, 9.25, 11.00 a. m., [illegible], 1.10, 2.30, 4.00, 4.30, 5.30, 5.40, 6.20 et [illegible] p. m., et 9.50 le mercredi.

LAISSENT SALEM:

Pour Manchester à 7.10, 10.55 a. m., 4.40 p. m., et fait jonction à Nashua avec le train pour Milford, Wilton, Greenfield et Keene.

H. CHAMBERLIN,
Surintendant.

WORCESTER & NASHUA & ROCHESTER.

La ligne la plus directe pour St-Jean St-Hyacinthe, Montréal, et toutes les parties du Canada.

Départ des trains de Worcester, pour Nashua et les stations intermédiaires : 6.30, 11.15 a. m. ; 4.30 et 6.30 p. m.

Pour Nashua, Concord et tous les endroits de Canada : 8.20 a. m. ; 6.30 p. m.

Pour Nashua, Rochester et Portland : 7.30, 11.15 a. m.

Pour revenir de Portland : 7.30 a. m. ; 1.10 p. m.

De Nashua : 7.12, 11.51 a. m. ; 4.00 et 6.10 p. m.

De Montréal aux Etats-Unis : 8.30 a. m. ; 6.30 p. m.

GEO. W. HURLBURT, *Surintendant*.

C. A. WAITE, agent général des Billets.

J. E. LEPIRE, agent canadien.

Pour être certain de passer par la dite ligne, adressez-vous à M. Lepire, l'agent des passagers canadiens, à Worcester, 25 Washington Square.

M. C. DUBÉ, boîte 457, Webster, Mass., est agent pour le NOUVELLISTE et l'AMI DES CAMPAGNES.

LIGNE FITCHBURG R. R.

Worcester Division.

Chemin pour le Canada, ligne la plus directe, la plus courte.

Départ de Worcester pour Gardner, Winchendon, Montréal, St-Jean, St-Hyacinthe. De Worcester, 8.15 a. m., 12.35, 3.45, 7.35 p.m.

De Gardner, pour revenir à 5.30 a.m., 8.08, a. m. 1.00, 4.43 p.m.

De Montréal, mêmes heures que le Central Vermont.

W. M. ANTHONY,
Asst. agent général de passager.

JOHN LUCIER,
Agent-Général Canadien.

LIGNE de la MALLE ROYALE

— DE —

VAPEURS allant au SAGUENAY

TADOUSSAC,
CACOUNA,
RIVIÈRE-DU-LOUP et
MALBAIE

Les vapeurs de première classe bien connus

St-LAWRENCE et UNION.

EUGÈNE D'AVIGNON

Chimiste-Droguiste

Coin des rues Sandwich et Ouellet

WINDSOR

Préparations Médicinales
Remèdes Patentés
Articles de Toilette

Et tout ce qui concerne cette branche de commerce.

Ordonnances des médecins exécutées avec soin à toute heure.

Ferronnerie ! Poëles

— ET —

Quincailleries de toutes sortes

FERBLANTERIE, CLOUS
VITRES, HUILES, PEINTURES, FER, CUIVRE

A BON MARCHÉ

MORTON ET CHRISTIE

Rue Sandwich, Windsor, Ont.

M. A. Casgrain est le commis canadien

JOS. de GURSE

ARPENTEUR PROVINCIAL
— ET —
INGENIEUR CIVIL.

Office et résidence coin des rues Sandwich et [illegible]

WINDSOR, - - - ONT.

Colonie Francaise
CANADIENNE
DU COMTÉ D'ESSEX - - - CANADA

Située au S.-O. de la Province d'Ontario, Comté d'Essex, dont la capitale est Windsor jouit d'un climat délicieux.

Le raisin, les pêches, les poires y poussent en abondance.

Il renferme la seule colonie agricole française canadienne d'Ontario et des Etats-Unis.

30,000 personnes parlant français, 12 paroisses françaises, 12 prêtres français, 72 écoles françaises, 1 député français, 1 journal *Le Courrier de l'Ouest*, organe de la population française, terres fertiles et à bon marché. On laboure en mars et récolte en juillet.

Les vins du comté d'Essex ont une renommée universelle.

On se rend de Québec à Windsor par le chemin de fer du Grand-Tronc.

De New-York par les chemins de fer New-York Central et New-York et Lake Erie.

Du Havre à Windsor par New-York, par la Cie Transatlantique, le voyage coûte seulement 190 francs.

Renseignements gratuits en s'adressant à

A. BODARD,
Rédacteur du *Courrier de l'Ouest*,
Windsor, Ont., Canada.

A. H. JOSEPH

PHARMACIEN-CHIMISTE

MÉDECINES PATENTÉES,
ARTICLES DE TOILETTE,
SAVONS, BROSSES, PARFUMERIES,
OBJETS DE FANTAISIE, ETC. ETC

Prescriptions préparées avec soin et promptitude, à toute heure du jour, et

aussi la nuit

Pour accommodement du public. Commis Canadien français

L'EXPOSITION COLONIAL ET DES INDES qui s'ouvrira à Londres, Angleterre, le 1er de Mai 1886, dont la faire a un grand pied, non fait avant de faire époque dans les relations mutuelles de toutes les parties de l'Empire britannique.

Afin de donner plus de relief à cet événement, une Commission Royale a été nommée pour toute cette exposition, la première depuis 1862 ; et Son Altesse Royale le Prince de Galles en a été nommé Président par Sa Majesté.

L'espace considérable de 34,000 pieds carrés a été alloué à la Puissance du Canada, par ordre du Président Son Altesse Royale.

Cette Exposition n'est que pour les colonies et les Indes ; ni le Royaume-Uni, ni les nations étrangères ne pourront y concourir ; l'objet étant d'exhiber au monde entier ce que les colonies peuvent faire.

C'est la plus belle occasion offerte au Canada de montrer la place distinguée qu'il occupe, grâce aux progrès qu'il a faits dans l'agriculture, l'horticulture, les industries et les beaux-arts, les industries manufacturières, les améliorations les plus récentes apportées aux machines et instruments de fabriques, dans les travaux publics au moyen de modèles et dessins, aussi par un étalage approprié des immenses richesses qu'il possède dans ses pêcheries, ses forêts et ses mines, et aussi en fait de marine.

Les Canadiens de toutes dénominations et de toutes classes sont invités à voir et faire d'ardeur pour mettre le Canada sous son véritable jour comme première colonie de l'Empire britannique, et de déterminer sa véritable position aux yeux du monde.

Il est de l'intérêt de chaque cultivateur, producteur et fabricant de contribuer à cette exposition vu qu'il a déjà été démontré qu'un développement de commerce suit toujours de semblables efforts.

Par ordre,

JOHN LOWE,
Secrétaire du département de l'Agriculture.

OTTAWA, 1er Septembre 1885.

Seule ligne Directe

POUR LA FRANCE

Compagnie Generale Transatlantique

ENTRE

NEW-YORK et le HAVRE

Les magnifiques vapeurs de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partent de la jetée No. 42 de la Rivière du Nord, au pied de Morton Street, à New-York tous les mercredis. Du Havre en France tous les Samedis.

La Bretagne, Capt. Perier d'Hauterive.
Normandie Capt. Frangeul.
St-Laurent Capt. de Jousselin.
Amérique Capt. Santelli.

Prix du passage pour le Havre ou New-York.

Première cabine (vin compris). $100 et $80
Seconde cabine.......... $60
Entrepont.......... $26

Billets aller et retour à prix réduits, valables pendant une année.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent évitant en prenant ces steamers les inquiétudes de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche tout en épargnant beaucoup d'argent, d'ennui et de temps.

Chèques payables à vue pour toute somme au gré de la Banque Transatlantique de Paris.

LOUIS DE BEBIAN, Agent,
6, Bowling Green, foot of Broadway

AGENCE GÉNÉRALE DE TICKETS

WALTER C. LEARY, Agent,
Windsor, Ontario, Canada.

PLUMES D'AUTRUCHE.

La maison d'affaires tenue par

Mme Coutellier

170

AVENUE WOODWARD, DETROIT,

a été établie en 1868, c'est la meilleure place de la ville pour la teinture, le nettoyage et la frisure des plumes d'autruche ; aussi pour la remise à neuf du crêpe noir.

Les dames demeurant hors de la ville peuvent envoyer leurs plumes par la poste ou par l'express et peuvent être assurées que leurs ordres seront exécutés avec le plus grand soin.

POSTE DE WINDSOR

DÉPART a.m.	DÉPART p.m.	MALLES	ARRIVÉE a.m.	ARRIVÉE p.m.
		LOCALES:—		
	[illegible]	Amherstburg, Gordon, la rivière Canard, Sandwich, Walkerville		
8 00		Essex Centre, Wheatly, Gesto,		
8 00		Maidstone, Tilbury, Elford,		
		Old Castle, [illegible], [illegible],		
8 00		Blytheswood, Olinda, Lake Island, Goodwin, North Ridge, Leamington, Cottam, Ruthven, Kingsville,		
10 00		Puttle, Tecumseh,		
8 00		McGregor, Windfall, Woodslee,		
		[illegible], Belle Rivière, Stoney Point, Rivière Ruscom		
		MALLES A L'EST:—		
	8 15	G. T. R. London à Toronto, Train de la malle Windsor à London,	8 15	[illegible]
12 00	8 15	Chatham,	8 15	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Guelph, Stratford,	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Hamilton,	[illegible]	[illegible]
12 00	11 00 8 15	Ottawa, Montréal, Kingston, Québec, Provinces maritimes et tous les endroits en Canada à l'Est de Toronto,		9 30
	[illegible]	Embranchement Sarnia, London à Sarnia	8 15	[illegible]
	[illegible]	St-Thomas	[illegible]	[illegible]
8 00	[illegible]	B. & L. H., Goderich, London, &c.	[illegible]	[illegible]
		W. G. & B. Jusqu'à [illegible]		
		Canada Southern Ry., Train de la Malle.		
		Canada Southern Ry., à l'Est de St-Thomas.		7 40
		Credit Valley Ry.		[illegible]
		MALLES EN CANADA PAR LES E.-UNIS:—		
	8 15	Prov. du Manitoba via St-Paul, Minn.,		
	8 15	Prov. Manitoba et territoires du N. O.	8 00	[illegible]
	8 15	Winnipeg et Ontario.	[illegible]	[illegible]
	8 15	Emerson,	[illegible]	[illegible]
	8 15	Brandon,	[illegible]	[illegible]
	8 15	Portage Laprairie.	[illegible]	[illegible]
		C. P. Ry., à l'Ouest de Winnipeg chaq. [illegible]	6 00	[illegible]
		Et Vincent et Winnipeg, chaq. [illegible]	[illegible]	[illegible]
7 30	8 00	Colombie britannique, via N. P. R.		[illegible]
		Sarnia et Toronto Railway.		
8 30		Lake Superior offices.		4 00
7 00		Sault Ste-Marie, Garden River, Algoma Mills, Blind River,		[illegible]
		MALLES POUR LES ETATS-UNIS:—		
	8 45	A l'Est de Buffalo,	[illegible]	[illegible]
8 00	8 45	Etats de l'Ouest, via Michigan Central Ry		[illegible]
8 00		Chicago et Milwaukee,	8 30	
8 00	8 45	St-Louis et South-West,		
8 00	[illegible]	Detroit, Lansing et Northern, et Detroit, Grand Haven and Milwaukee Railway,	8 30	
8 00	[illegible]	Detroit et Bay City Railway,	8 30	
	[illegible]	F. and P. M. Railway,	8 30	
8 00	[illegible]	G. T. R. Détroit à Port Huron,	8 30	
8 00	[illegible]	Boutbers, Detroit à Toledo,	8 30	
9 00	10 00 [illegible]	Détroit à Wayville,	8 30	
8 00	10 00 8 45	Détroit, Michigan,	8 30	
		San Francisco,	8 30	
		MALLES POUR L'ETRANGER:—		
[illegible]	8 00	Grande-Bretagne et Irlande et tous les pays étrangers par l'Angleterre,		[illegible]
		Par la ligne Cunard, via New-York, le lundi		do
		Par la ligne Canadienne, par Halifax mardi		do
		Par la ligne Inman ou White Star, par New-York le jeudi,		do
		Par la Chine, le Japon, les Indes Orientales par San Francisco, trois les jours,		do
		La nouvelle Zélande, l'Australie, et les Iles Sandwich, par San Francisco les jours.		do

SMITH & DUCK

ÉPICIERS.

Marchands de Liqueurs

RUE SANDWICH, WINDSOR - - ONT.

IMPORTATEURS DE

Brandy, gin, Bière Anglaise, Porter de Dublin, Vins de Port, Cherry.

GRAND ASSORTIMENT D'ÉPICERIES.

PHARMACIE CENTRALE

19, Rue Sandwich, Windsor

BRITISH AMERICAN HOTEL

WINDSOR ONT.,

SUR LES RIVES DE LA RIVIERE DETROIT,

AIR VIF ET PUR, SITUATION SPLENDIDE.

Hôtel de première classe, Service sans rival, Cuisine sans pareille.

SEULEMENT $2 PAR JOUR.

R. G PHILLIPS,
PROPRIÉTAIRE.

V. MARENTETTE

Vente a Bon Marche

M. MARENTETTE vient de détailler un grand assortiment de marchandises de toutes sortes, pour le jour de Noel.—Albums, Objets de fantaisie, Jouets, Cartes pour Noël et le Jour de l'An, etc., etc.

Faites-vous montrer les marchandises.—N'oubliez pas l'adresse

No. 13, AVENUE OUELLET.

T. G. LOWE & Cie

JOALLIERS, BIJOUTIERS, HORLOGERS ET OPTICIENS

No. 15, Rue Sandwich, Windsor

Seuls Agents pour les LUNETTES et LORGNONS de LAURENCE

Les Meilleures Lunettes du Canada

LISEZ LES TÉMOIGNAGES SUIVANTS EN CANADA

LE JUGE EN CHEF MACDONALD ECRIT : Elles donnent la plus grande satisfaction.
LE SENATEUR ARCHIBALD — J'ai éprouvé une grande satisfaction par leur usage.
LE JUGE EN CHEF SIR W. YOUNG — Elles donnent une lumière plus claire et plus pure qu'aucune que j'ai [illegible] dont je me suis servi jusqu'ici.
JOHN F. WOOD, M. P. — Pour l'aise et le confort elles surpassent toutes celles que j'ai déjà portées.
J. MACKENZIE, Kingston — Elles sont construites avec soin et ont un pouvoir bien défini, les verres ont la même portée visuelle.
LT. GOV. HAVILAND — Je n'ai jamais eu de fatigue dans les yeux depuis que je m'en sers.
REV. P. BOLDUC, Québec — Je trouve supérieures à toutes celles dont je me suis servi.
LE CURÉ DE QUÉBEC — Je suis plus que satisfait du choix des lunettes.
M. F. WALSH, [illegible] — Les verres sont admirablement bien, et donnent complète satisfaction.

Et une foule d'autres témoignages parmi lesquels ceux du Lt général Sir P. MacDonald et à Windsor ceux du Dr Casgrain, de B. D. Rorison, Ecr., et du Dr P. A. Atkinson.

THIS IS YOUR OPPORTUNITY

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice one of the best that are published if you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL. A catalogue of standard authors' publications, given as prizes for getting up clubs for THE MAIL, will be sent to any address upon application. There is no boy or girl, young man or young woman, among you who cannot secure a handsome lot of books this winter with very little effort, if you will only make up your minds to it. The books are splendidly bound and are the productions of the best known authors, which is a sufficient guarantee that they will not only afford amusement but be a source of profit.

THE WEEKLY MAIL is the most popular weekly published, and is only One Dollar a year. It has now over 100,000 subscribers. Specimen copy and prize list sent free. Address THE MAIL, Toronto, Canada.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
DU CANADA.

La route de la Poste, des Passagers et des marchandises entre le Canada et la Grande Bretagne.

Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas St Laurent, de la Baie des Chaleurs, du Nouveau-Brunswick, Nouvelle Ecosse, Cap Breton, Terreneuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des chars Pullman de première classe élégants, et des chars fumoirs sont attachés à tous les trains directs.

Les passagers pour la Grande Bretagne ou le Continent en partant de Toronto par le train de l'après midi du mercredi, pourront rejoindre le steamer de la malle Halifax le Samedi matin.

Des élévateurs de première classe, des entre, ces et toutes les facilités pour l'expédition de grain et de toutes les marchandises, et toucant à Halifax.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, à destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest, ou en provenant.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux des passages ou du fret en s'adressant à

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les voyageurs et le fret de l'Ouest
93 Bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B.

NEWSPAPER ADVERTISING A book of 100 pages. The best book for an advertiser to consult, be he experienced or otherwise. It contains lists of newspapers and estimates of the cost of advertising. The advertiser who wants to spend one dollar, finds in it the information he requires, while for him who will invest one hundred thousand dollars in advertising, a scheme is indicated which will meet his every requirement, or can be made to do so by slight changes easily arrived at by correspondence. 149 editions have been issued. Sent, post-paid, to any address for 10 cents. Write to GEO. P. ROWELL & CO., NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU, (10 Spruce st. Printing House Sq.), New York.

Pequegnot & Cie

SANDWICH.

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS
QUINCAILLERIE,
VAISSELLE
ET VERRERIE
PEINTURES, HUILES, ETC., ETC.

LIVRES D'ECOLES.—Paroissiens et Livres de piété en Français et en Anglais. Une spécialité.

H.-R. CASGRAIN

Médecin-Chirurgien

Ex-interne de l'hôpital général de Toronto

Bureau et domicile : 169, rue Chatham

WINDSOR.

Revue francaise

[illegible]

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Directeur - - - Ed. MARBEAU

48, Cours la Reine — — — PARIS

Abonnement 16.00

Envoyer un mandat sur la poste.

N.-B.—Nous recommandons spécialement cette revue à nos lecteurs et en particulier aux gens sérieux et instruits qui voudraient aider son directeur dans la belle œuvre qu'il a entreprise.

A VENDRE
OU A ECHANGER

[illegible]

Un magnifique poële à charbon, presque neuf.

S'adresser aux Bureaux du *Courrier de l'Ouest*.

Le Courrier de l'Ouest

ANCIENNEMENT

LE COURRIER D'ESSEX

75 Cents par année

POUR LA FRANCE 10 FRANCS

WINDSOR, ONT. - CANADA

A. BODARD — — — Rédacteur-Gérant